

JOURNAL USA

L'INTÉGRATION DES IMMIGRÉS AUX ÉTATS-UNIS

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS



Volume 13, Numéro 2

Programmes d'information internationale :

Coordonnateur	Jeremy Curtin
Directeur de la publication	Jonathan Margolis
<hr/>	
Conception	George Clack
Rédacteur en chef	Richard Huckaby
Directeur de la rédaction	Bruce Odessey
Chef de la production	Janine Perry
Chef adjointe de la production	Sylvia Scott
Révision	Rosalie Targonski
<hr/>	
Photographies	Maggie Sliker
Illustrations	Vincent Hughes
Documentalistes	Anita Green Lynne Scheib
Rédacteur adjoint	Michael Jay Friedman
Traduction	Service linguistique IIP/AF
Maquette de la version française	Africa Regional Services, Paris



Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie une revue électronique mensuelle sous le logo *eJournal USA*. Ces revues mensuelles examinent la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis, ainsi que les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale.

Publiée d'abord en anglais, la revue mensuelle est suivie d'une version en espagnol, en français, en portugais et en russe. Certains numéros sont également traduits en arabe, en chinois et en persan. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien ; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf indication contraire ou sauf mention de droit d'auteur. Dans ce dernier cas, ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

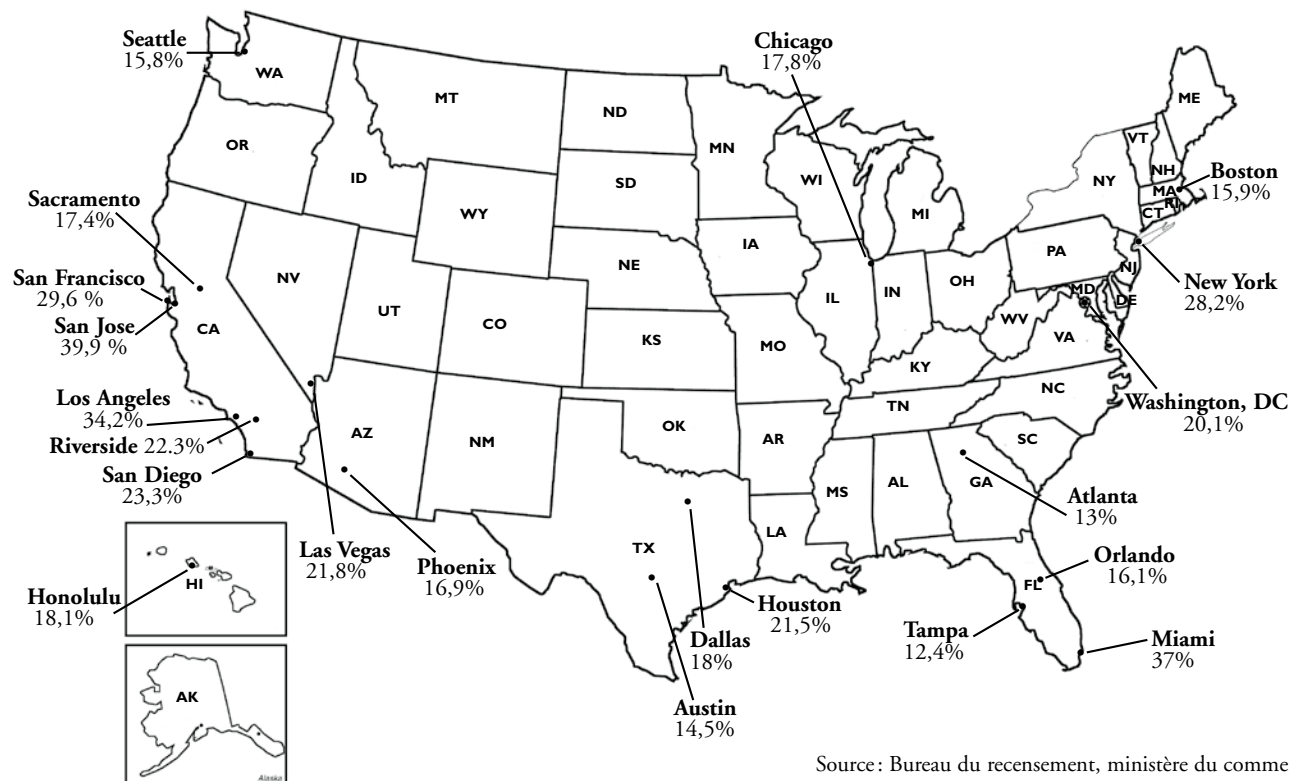
Les numéros les plus récents, les archives ainsi que la liste des revues à paraître sont disponibles sous divers formats à l'adresse suivante : <http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html>.

Veillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des États-Unis de votre pays ou bien à la rédaction :

Editor, *eJournal USA*
IIP/PUBJ
U.S. Department of State
301 4th Street SW
Washington, DC 20547
États-Unis d'Amérique

Courriel : eJournalUSA@state.gov

Zones métropolitaines avec un grand nombre d'habitants nés à l'étranger



Avant-propos

On dit souvent que les États-Unis sont un pays d'immigrés. En fait, le président John Kennedy, qui était l'arrière petit-fils d'immigrés irlandais, a publié un livre intitulé *A Nation of Immigrants* (Une Nation d'immigrés). Cette qualification n'est cependant pas tout à fait exacte car nous savons que les Amérindiens s'y trouvaient depuis des milliers d'années avant que les premiers colons européens arrivent au XVI^e siècle.

Il est néanmoins vrai que l'immigration a joué un rôle déterminant dans l'histoire du pays. En 1781, un cultivateur d'origine française, qui prit le nom de J. Hector St John de Crèvecoeur, posa la célèbre question : qu'est-ce qu'un Américain ? Depuis lors, la réponse de nombreux Américains est que le fait d'être Américain n'a rien à voir avec le pays d'origine de ses ancêtres. Cela dépend avant tout de l'acceptation de plusieurs principes fondamentaux américains : un gouvernement représentatif, l'État de droit et la liberté individuelle.

Tout au long de l'histoire de leur pays, les Américains ont accueilli plusieurs vagues successives d'immigrants,

mais souvent, comme le fait remarquer Mme Hasia Diner dans son article, avec une certaine ambivalence envers les nouveaux venus. Même à l'heure actuelle, la politique d'immigration continue de préoccuper de nombreux Américains. La question des immigrés clandestins fait l'objet de nombreux débats dans le cadre de la campagne électorale des candidats à l'élection présidentielle de novembre 2008. La présente édition de la revue électronique n'a cependant pas traité aux immigrés clandestins. Elle porte sur la manière dont les immigrés en situation régulière sont devenus des Américains et dont les nouveaux venus se sont intégrés dans la société américaine.

Certains disent que la force des États-Unis en tant que nation – leur créativité, leur dynamisme et leur disposition à accepter tout ce qui est nouveau – provient en grande partie de la diversité que les immigrés ont apportée à notre pays. Nous sommes aussi de cet avis.

La rédaction



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / FÉVRIER 2008 / VOLUME 13 / NUMÉRO 2
<http://www.america.gov/publications/ejournals.html>

L'INTÉGRATION DES IMMIGRÉS AUX ÉTATS-UNIS

3 L'histoire de l'immigration aux États-Unis

HASIA DINER, PROFESSEUR D'HISTOIRE
À L'UNIVERSITÉ DE NEW YORK

Au fil des quatre siècles derniers, des dizaines de millions d'immigrés ont fait des États-Unis ce qu'ils sont aujourd'hui.

10 Les immigrés irlandais aux États-Unis

KEVIN KENNY, PROFESSEUR D'HISTOIRE AU BOSTON COLLEGE

Les immigrés irlandais ont connu des débuts difficiles aux États-Unis. Leurs descendants jouent maintenant un rôle important dans la société américaine.

14 De nouvelles façons de voir et de penser

SCOTT PAGE, PROFESSEUR DE SCIENCES POLITIQUES ET D'ÉCONOMIE À L'UNIVERSITÉ DU MICHIGAN

Une raison importante du dynamisme de l'économie américaine tient aux nouvelles façons de voir et de penser que l'on doit à la multitude des immigrés venus du monde entier par vagues successives.

18 Les conditions générales d'acquisition de la nationalité américaine par naturalisation

19 Le nouvel examen de naturalisation

20 L'identité américaine: une question d'idées, et non d'identité

MICHAEL JAY FRIEDMAN, RÉDACTEUR, BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION INTERNATIONALE

Les Américains se définissent en fonction non pas de leur identité raciale, religieuse et ethnique, mais de leurs valeurs communes et de leur attachement à la liberté individuelle.

23 Un marché où règne la diversité

Un déjeuner dans un marché renommé de Philadelphie offre la possibilité de goûter des mets de divers pays.

25 La bonne élève immigrée

BICH MINH NGUYEN, PROFESSEUR ADJOINT DE CRÉATION LITTÉRAIRE ET DE LITTÉRATURE AMÉRICAINE D'ORIGINE ASIATIQUE À L'UNIVERSITÉ PURDUE

Une petite fille née au Vietnam apprend à devenir Américaine, mais non sans difficulté.

28 Une force combattante marquée par la diversité

LISA ALLEY, SPÉCIALISTE DES RELATIONS PUBLIQUES DU CENTRE D'INSTRUCTION DE L'ARMÉE DE TERRE DES ÉTATS-UNIS

L'armée de terre des États-Unis unit son personnel militaire et civil issu de divers milieux en tenant compte des points forts de tous et en les faisant participer à une culture unique.

32 Des immigrés qui ont brillamment réussi

Certains des immigrés aux États-Unis ont apporté des contributions considérables à l'économie mondiale.

34 L'économie actuelle exige la connaissance de diverses cultures

LA RÉDACTION DE DIVERSITYINC

Géant des télécommunications, Verizon

Communications emploie pour servir ses clients de diverses origines ethniques un personnel également de diverses origines ethniques.

36 Bibliographie (en anglais)

37 Sites Internet (en anglais)

L'histoire de l'immigration aux États-Unis

Hasia Diner



© AP Images

Environ 16 millions d'immigrants arrivèrent aux États-Unis en débarquant à Ellis Island, île située tout près de Manhattan (New York), entre 1892 et 1924.

Au fil des quatre siècles derniers, des dizaines de millions d'immigrés ont fait des États-Unis ce qu'ils sont aujourd'hui. Ils sont venus pour entamer un nouveau chapitre de leur vie, pour se forger une nouvelle identité dans le Nouveau Monde, et leur dur labeur s'est révélé une aubaine non seulement pour eux, mais aussi pour leur pays d'accueil.

Mme Hasia Diner est professeur d'histoire à l'université de New York.

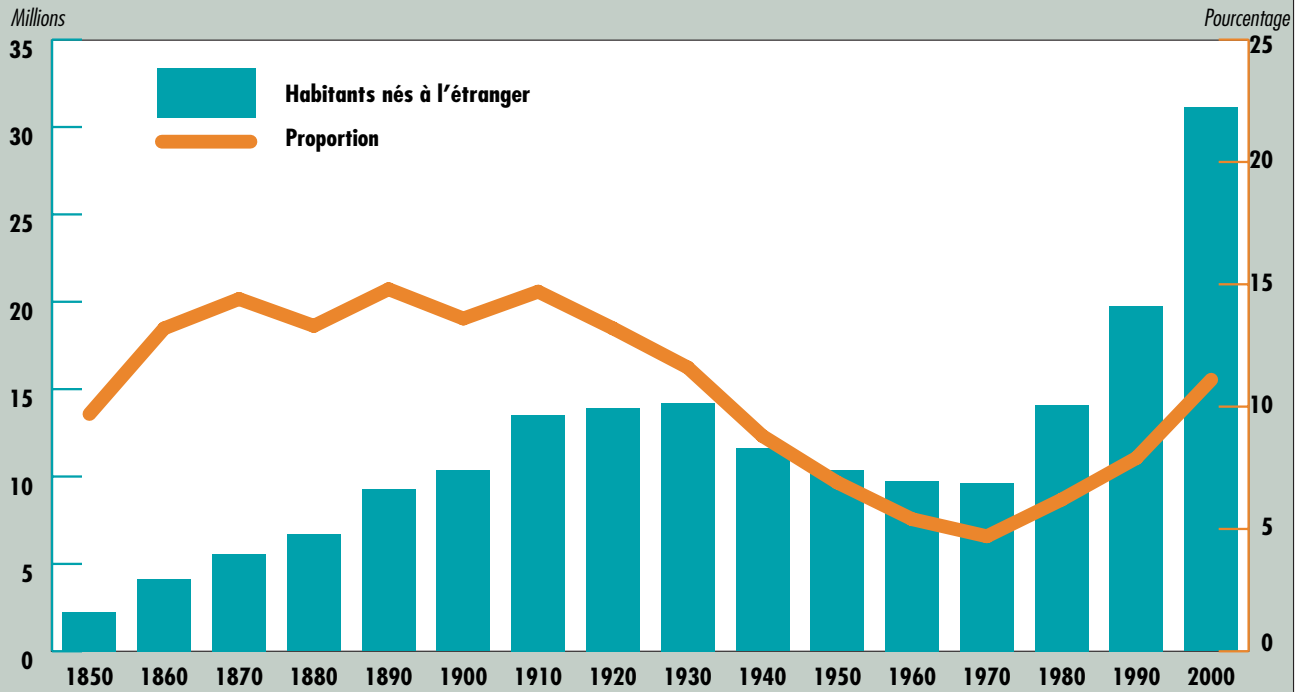
Les femmes et les hommes du monde entier qui ont décidé d'immigrer aux États-Unis se comptent par millions. Ce fait, assurément l'un des éléments fondamentaux du développement de ce pays, forme le fil conducteur de son histoire, qu'il s'agisse de ses origines pré-

nationales, de sa création en tant que pays indépendant et de sa transformation progressive de simple territoire lointain outre-Atlantique en une puissance mondiale, en particulier du point de vue de la croissance économique. C'est l'immigration qui a produit les États-Unis d'Amérique.

Tout comme d'autres territoires qui ont fait l'objet d'une colonisation, les États-Unis ont compté, avant leur indépendance comme après, sur l'arrivée d'étrangers pour peupler leurs vastes étendues de terres à conquérir. Cette réalité historique est également celle du Canada, de l'Afrique du Sud, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Argentine, pour ne citer que ces exemples.

Dans chacun de ces cas, les puissances impériales qui revendiquaient ces territoires avaient entre leurs mains deux des trois éléments indispensables à l'extraction des ressources

Nombre et proportion des habitants nés à l'étranger par année de recensement



Source : Bureau du recensement, ministère du commerce.

naturelles de leurs colonies. Elles possédaient la terre et le capital, mais il leur manquait la main-d'œuvre nécessaire à l'agriculture, à la chasse, à l'exploitation des forêts, à l'extraction minière, etc. Les administrateurs coloniaux essayèrent d'utiliser la main-d'œuvre locale, avec plus ou moins de succès, et ils contribuèrent à l'escalade de la traite des esclaves africains, faisant venir des millions de migrants, contre leur gré, dans ces contrées du Nouveau Monde.

Dans une grande mesure, l'immigration eut pour effet non seulement de favoriser le développement des États-Unis, mais aussi de forger la nature fondamentale de la société. L'histoire de l'immigration se divise en cinq périodes distinctes, chacune correspondant à des vagues particulières d'immigrants. Toutes furent dans une grande mesure le reflet de la société et de l'économie américaine de l'époque, qu'elles contribuèrent en même temps à influencer.

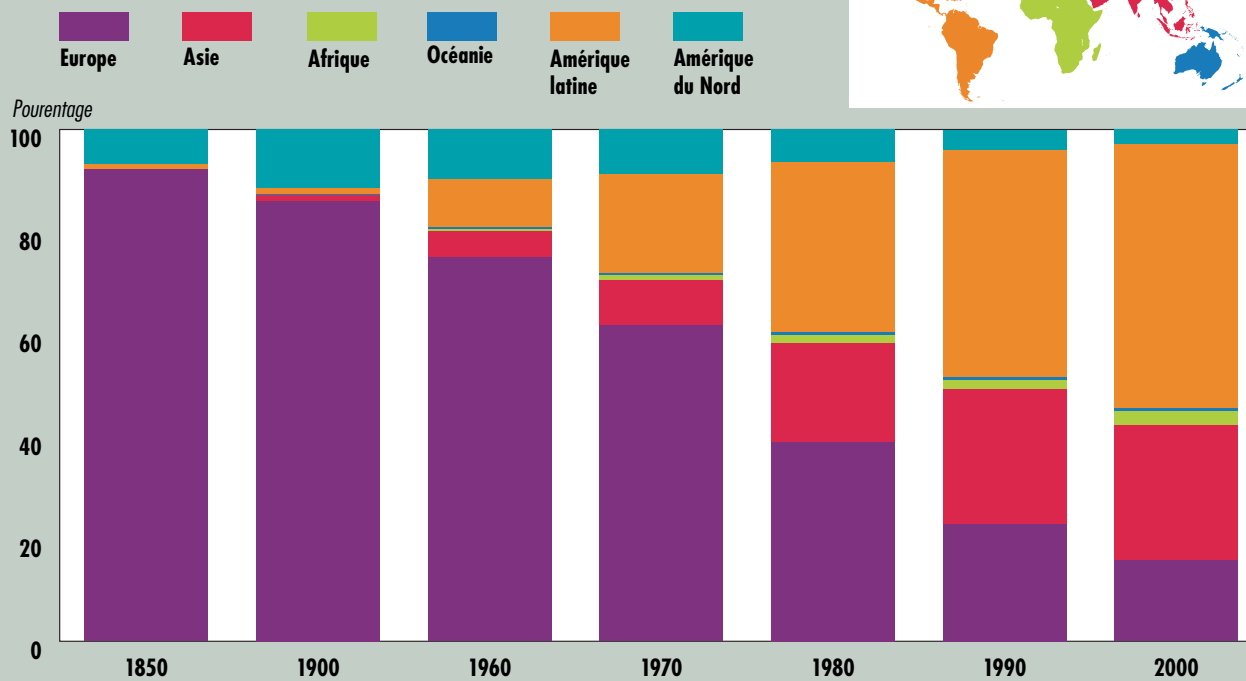
LES COLONS DU NOUVEAU MONDE

La première période, et la plus longue aussi, s'étend du XVII^e siècle au début du XIX^e. Les immigrants venaient de divers horizons, dont le Palatinat (germanophone), la France

(fuite par les Huguenots) et la Hollande. D'autres immigrants étaient des Juifs, originaires également de la Hollande et de la Pologne. Mais la plupart des immigrants de l'époque venaient des îles britanniques, les Anglais, les Écossais, les Gallois et les Irlandais de l'Ulster ayant tendance à s'établir dans des colonies (et ultérieurement des États) et des régions différentes.

Ces immigrants, généralement qualifiés de « colons », étaient essentiellement des cultivateurs, la promesse de terres bon marché attirant les habitants des pays relativement appauvris d'Europe du Nord et de l'Ouest qui se trouvaient dans l'incapacité de tirer parti de la modernisation de l'économie chez eux. Un groupe d'immigrants mérite une attention particulière parce que leur expérience fait ressortir de manière particulièrement claire les forces à l'origine de l'immigration. À cette époque, un nombre considérable de femmes et d'hommes étaient des domestiques liés par un contrat. Embauchés pour une durée et à des conditions déterminées, ils faisaient le voyage aux frais de leur futur employeur. Après des années de dur labeur, ils finissaient par acquérir un petit lopin de terre qu'ils pouvaient cultiver pour leur propre compte.

Lieu de naissance des habitants nés à l'étranger par zone géographique



Source : Bureau du recensement, ministère du commerce.

MIGRATION EN MASSE

Relativement peu d'immigrés arrivèrent pendant cette première période. La situation changea à partir des années 1820, lorsque s'ouvrit la première période de grandes migrations. Jusque vers la fin des années 1880, environ une quinzaine de millions d'immigrants vinrent s'établir aux États-Unis, un bon nombre d'entre eux choisissant de tenter leur chance dans l'agriculture dans le centre et le nord-est du pays, tandis que d'autres optèrent pour les villes, New York, Philadelphie, Boston et Baltimore, par exemple.

Cette transition procédait de facteurs présents tant en Europe qu'aux États-Unis. Avec la fin des guerres napoléoniennes en Europe, des jeunes gens libérés de leurs obligations militaires regagnèrent leur foyer à l'époque même où l'industrialisation et la consolidation de l'agriculture en Angleterre, en Scandinavie et dans une bonne partie des pays de l'Europe centrale transformaient l'économie de ces pays et créaient une catégorie de jeunes incapables de gagner leur vie dans ces nouvelles conditions. La demande de travailleurs immigrés monta en flèche sous l'effet de deux grands événements, à savoir la colonisation

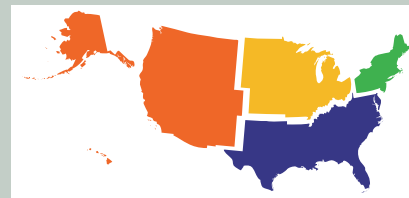
du centre des États-Unis consécutivement à la construction du canal Érié en 1825 et à la croissance connexe du port de New York ainsi que les balbutiements du développement industriel aux États-Unis, en particulier dans le domaine de la production de textiles, principalement en Nouvelle-Angleterre.

Les immigrés avaient tendance à se regrouper dans certains quartiers, dans certaines villes, dans certaines régions. Le centre des États-Unis (Midwest), l'une des régions agricoles les plus fertiles au monde vers le milieu du XIX^e siècle, devint une terre d'accueil pour des groupes relativement homogènes, et étroitement soudés, provenant de la Suède, de la Norvège, du Danemark, de la Bohême et de diverses régions qui finiront par former l'Allemagne en 1871.

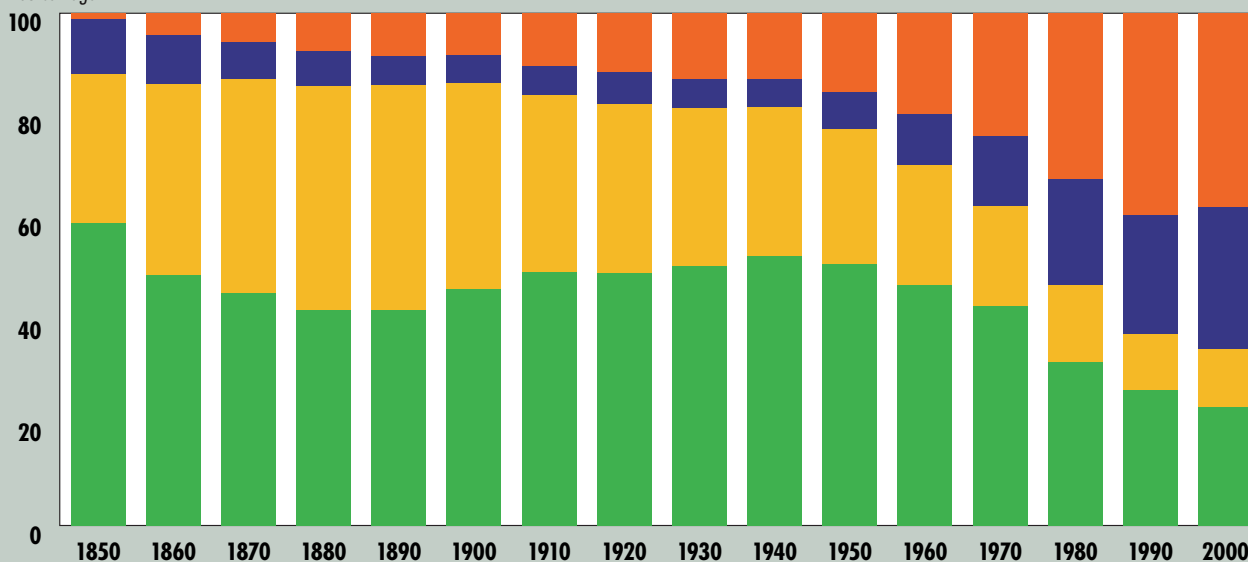
Cette période vit la première arrivée en masse d'immigrants catholiques aux États-Unis, pays principalement protestant, et ces nouveaux venus des deux sexes, dont la vaste majorité était originaire d'Irlande, inspirèrent les premières velléités sérieuses de nativisme, courant qui alliait une antipathie envers les immigrés en général à la peur du catholicisme et à une aversion pour les

Proportion des habitants nés à l'étranger dans quatre grandes régions des États-Unis par année de recensement

Ouest Sud Centre Nord-Est



Pourcentage



Source : Bureau du recensement, ministère du commerce

Irlandais. En particulier dans les décennies qui précédèrent la guerre de Sécession (1861-1865), ce nativisme mit en branle un puissant mouvement politique et même un parti politique, celui des « Know-Nothings », dont le programme politique reposait sur l'hostilité à l'immigration et au catholicisme. Cette période vit en outre l'arrivée d'un petit nombre de Chinois dans l'ouest du pays. Les Américains qui étaient nés aux États-Unis réagirent farouchement à leur arrivée, et c'est dans ce contexte que fut adoptée la seule loi sur l'immigration qui visait nommément un groupe ethnique : la loi de 1882 relative à l'exclusion des Chinois.

D'ABORD UNE VAGUE, PUIS UNE MARÉE

Peu au peu, au fil des décennies qui suivirent la guerre de Sécession, les sources de l'immigration changèrent, et les moyens de transport maritime aussi. Alors que les immigrés étaient arrivés jusqu'alors par bateau à voile, les innovations en matière de moteur à vapeur permirent à de plus grands navires d'amener davantage d'immigrés aux États-Unis. Les immigrés de cette époque avaient tendance à venir de

l'Europe du Sud et de l'Est, des zones géographiques qui subissaient à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e les mêmes mutations économiques que celles qu'avait connues précédemment l'Europe de l'Ouest et du Nord.

Comme lors des périodes précédentes, les nouveaux venus se composaient surtout de jeunes. Cette vague de migrations, qui constitue le troisième épisode de l'histoire de l'immigration des États-Unis, pourrait être décrite comme une marée d'immigrants : près de 25 millions d'Européens firent le voyage. Les Italiens, les Grecs, les Hongrois, les Polonais et d'autres slavophones en formaient la plus grande partie. Parmi eux figuraient quelque 2,5 millions à 3 millions de Juifs.

Chaque groupe échappait à toute tentative de généralisation en ce qui concerne la répartition par sexe, la permanence des migrations, le taux d'alphabétisation des immigrés, la ventilation par grande tranche d'âge, etc. Une caractéristique commune était cependant présente chez tous : ils affluaient dans les villes et formaient la plus grande partie de la main-d'œuvre industrielle, rendant ainsi possible l'apparition de grosses entreprises, notamment dans les



Des immigrants s'empressent de gagner New York par bateau en 1922, après la mise en place d'un régime de quotas.

© Bettmann/Corbis

compliqué, accordait un traitement préférentiel aux Européens du Nord et de l'Ouest tandis qu'il limitait considérablement le nombre de ceux originaires d'Europe de l'Est et du Sud; quant aux personnes venues d'Asie, elles étaient carrément déclarées indignes d'entrer aux États-Unis.

En vertu de cette loi, les pays du continent américain échappaient au régime des quotas, et les années 1920 marquèrent ainsi l'avènement de l'avant-dernière période de

domaines de la sidérurgie, du charbon, de l'automobile, des textiles et de la production de vêtements, ce qui permit aux États-Unis de prendre place parmi les géants économiques du monde.

Leur prédilection pour les agglomérations urbaines, leur nombre et peut-être aussi une antipathie primitive envers les étrangers entraînent une deuxième vague de xénophobie organisée. Vers la fin des années 1890, beaucoup d'Américains, en particulier les Blancs nés aux États-Unis et issus des couches aisées, considéraient que l'immigration posait un grave danger pour la santé et la sécurité du pays. En 1893, un groupe d'entre eux forma une alliance pour restreindre l'immigration, laquelle, avec d'autres associations animées du même esprit, commença à faire pression sur le Congrès pour qu'il freine au maximum l'immigration.

LES LOIS RELATIVES À L'IMMIGRATION

Une mosaïque de mesures restrictives fut mise en place vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, mais immédiatement après la fin de la Première Guerre mondiale (1914-1918) et au début des années 1920 le Congrès finit malgré tout par remanier la politique d'immigration du pays. La loi de 1921 sur les origines nationales (comme la version finale qui sera adoptée en 1924) limita le nombre d'étrangers autorisés à s'établir aux États-Unis et, qui plus est, imposa des quotas par nationalité. Ce texte, assurément

l'immigration aux États-Unis. Les immigrés en provenance du Mexique, des Antilles (y compris de la Jamaïque, de la Barbade et d'Haïti) ainsi que d'autres pays de l'Amérique centrale et du Sud étaient libres de venir aux États-Unis, et c'est ce qu'ils firent. Cette époque, qui se ressentait de l'application de la loi de 1924, dura jusqu'en 1965. Au cours de ces quarante années, les États-Unis commencèrent à laisser entrer, au cas par cas, un nombre limité de



Un immigrant chinois est interrogé dans un centre de détention situé à Angel Island, dans la baie de San Francisco (Californie), dans les années 1920, à une époque où les Asiatiques faisaient l'objet de mesures d'exclusion.

© AP Images

réfugiés. Des réfugiés juifs qui fuyaient l'Allemagne nazie avant la Seconde Guerre mondiale, des survivants juifs de l'Holocauste après la guerre, des personnes déplacées, et non juives, qui fuyaient le régime communiste des pays de l'Europe de l'Est, des Hongrois en quête d'asile à la suite du soulèvement manqué de 1956 et des Cubains après la révolution de 1960 réussirent à trouver refuge aux États-Unis parce que leur tragique situation toucha la conscience des Américains, mais la loi de base relative à l'immigration resta en place.

LA LOI HART-CELLAR

Tout changea avec l'adoption de la loi Hart-Cellar en 1965, un sous-produit de la révolution en faveur des droits civiques et un des joyaux de la couronne des programmes du président Lyndon Johnson en faveur de la « Grande société ». Cette mesure ne visait pas à stimuler l'immigration en provenance de l'Asie, du Moyen-Orient, de l'Afrique ni du reste du monde en développement. En supprimant le régime des quotas à base raciale, ses auteurs pensaient que les immigrés viendraient des pays « traditionnels », tels l'Italie, la Grèce et la Pologne, qui étaient assujettis à de strictes limitations en vertu de la loi de 1924. Cette dernière avait remplacé les quotas par l'établissement de catégories préférentielles fondées sur les relations familiales et les compétences professionnelles, accordant la priorité

aux immigrés potentiels qui avaient de la famille aux États-Unis et dont les compétences professionnelles étaient jugées essentielles par le ministère du travail des États-Unis. Toutefois, après 1970, à la suite de l'afflux initial d'immigrés venus de ces pays européens, on vit arriver des étrangers venant de la Corée, de la Chine, de l'Inde, des Philippines, du Pakistan et de pays africains. En 2000, le volume de l'immigration avait retrouvé son niveau de 1900, et les États-Unis devinrent une fois de plus un pays formé et transformé par l'immigration.

De nos jours, au début du XXI^e siècle, la société américaine se retrouve confrontée à un débat sur l'immigration et le rôle des immigrés dans son sein. Pour certains, les nouveaux immigrés semblent peu enclins à s'assimiler au reste de la société, voire incapables de le faire, étant trop déterminés à maintenir leurs liens transnationaux et trop éloignés des valeurs américaines fondamentales. Comme par le passé, d'aucuns reprochent aujourd'hui aux immigrés de voler le gagne-pain de citoyens américains et de constituer un fardeau pour le système éducatif, les services sociaux et le secteur de la santé. Beaucoup de participants à ce débat estiment que le grand nombre de travailleurs en situation irrégulière (les immigrés sans papiers) constituent une menace pour la structure de base de la société.

Les immigrés ont cependant leurs partisans, qui rappellent que chaque nouvelle vague d'immigration a semé la peur, le doute et les inquiétudes parmi la population

L'immigration en chiffres

Lieu de naissance des habitants nés à l'étranger, 2000

Nombre total	31 107,889
Mexique	9 177 487
Bassin caraïbe	2 953 066
Europe du Sud et de l'Est	2 840 721
Asie de l'Est	2 739 510
Europe du Nord et de l'Ouest	2 070 466
Amérique centrale	2 026 150
Asie du Sud et Asie centrale	1 745 201
Canada	829 442
Afrique subsaharienne	690 809
Moyen-Orient et Caucase	658 603
Afrique du Nord	190 491
Océanie	168 046

Source: Bureau du recensement, ministère du commerce

américaine – et même parmi les enfants et les petits-enfants d’immigrés – et que les Américains ont toujours reproché aux nouveaux venus, à tort, d’être incapables de s’intégrer, de rester trop attachés à leurs vieilles habitudes. Les défenseurs de l’immigration et la plupart des historiens spécialistes de cette question affirment pour leur part que les immigrés enrichissent les États-Unis, dans une grande mesure parce qu’ils rendent de précieux services au pays.

À toutes les époques de l’histoire américaine, de l’ère coloniale du XVII^e siècle jusqu’au début du XXI^e siècle, des femmes et des hommes du monde entier ont tenté leur chance aux États-Unis. Ils sont arrivés en tant qu’étrangers dont la langue, la culture et la religion ont paru parfois étrangères aux valeurs fondamentales de l’Amérique. Au fil du temps, à mesure de l’évolution des idées sur la culture des États-Unis, les immigrés et leurs descendants ont réussi à former des groupes ethniques tout en participant à la vie politique et sociale du pays et à enrichir ainsi toute la société américaine. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Les immigrants irlandais aux États-Unis

Kevin Kenny



© AP Images

Le président John Kennedy, dont l'élection en 1960 sonna le glas du nativisme anti-irlandais et anti-catholique, rend visite à des cousins en Irlande, en 1963.

Les immigrants irlandais connurent des débuts difficiles aux États-Unis, victimes de la pauvreté en milieu urbain et des quolibets de certains de leurs voisins. Ils surmontèrent cependant ces obstacles, et leurs descendants jouent maintenant un rôle important dans la société américaine.

M. Kevin Kenny est professeur d'histoire au Boston College, établissement universitaire de Boston (Massachusetts).

Au cours des cent années qui suivirent l'année 1820, quelque 5 millions d'immigrants irlandais débarquèrent aux États-Unis. Leur présence suscita une vive réaction parmi certains Américains de souche, connus sous le nom de « nativistes », qui dénoncèrent leur comportement social, leur incidence sur l'économie et leur

religion catholique. Malgré tout, dès le début du ^{xx}^e siècle, les Irlandais étaient assimilés à la population.

Tous les immigrants en situation régulière qui souscrivent aux principes de la Constitution des États-Unis ont le droit d'acquiescer la nationalité américaine, et les immigrants blancs désireux de l'exercer se sont heurtés à relativement peu d'obstacles. En dépit de l'hostilité des nativistes, les Irlandais ne furent jamais en butte au racisme dont souffrirent les Afro-Américains et les Asiatiques, qui se virent interdire le droit d'être des citoyens ou dont l'entrée aux États-Unis fut restreinte. Tirant parti de leur identité catholique et des possibilités politiques qui étaient hors de leur portée en Irlande, ils gravirent progressivement les échelons de la société américaine.

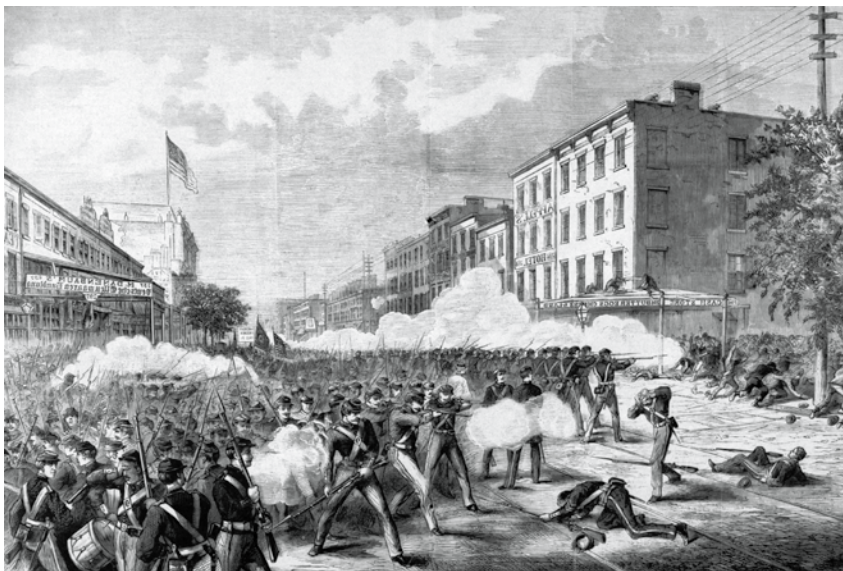
Les Irlandais représentaient près de la moitié de tous les immigrants installés aux États-Unis dans les années 1840, et

le tiers dans les années 1850. Ces chiffres sont remarquables quand on considère que l'Irlande n'est pas plus grande que le Maine et que sa population n'a jamais dépassé les 8,5 millions. Entre 1846 et 1855, à la suite de plusieurs récoltes catastrophiques de pommes de terre, l'Irlande perdit le tiers de sa population. Plus de 1 million de personnes moururent de faim ou de maladies liées à la famine, et 1,5 million d'Irlandais partirent pour les États-Unis. Les immigrants irlandais étaient nombreux à penser que la famine aurait pu être évitée. « Le Tout-Puissant, c'est vrai, a envoyé le mildiou de la pomme de terre, mais ce sont les Anglais qui ont créé la famine », écrivit John Mitchel, nationaliste irlandais et exilé politique. Depuis, le sentiment de mise au ban et d'exil est au cœur de l'identité des Américains d'origine irlandaise.

DES DÉBUTS DIFFICILES

Les immigrants irlandais qui quittèrent leur pays à l'époque de la grande famine furent parmi les plus désavantagés que les États-Unis aient alors jamais connus. Certains des plus pauvres vivaient dans le quartier des « Five Points », situé dans le sud de Manhattan à New York, celui-là même dont le romancier anglais Charles Dickens dit qu'il « suintait la saleté et les immondices », avec « ses passages et ses ruelles où l'on s'enfonce dans la boue jusqu'aux genoux ». Dans ce quartier, nota Dickens, prolifèrent « des immeubles hideux où le vol et le meurtre sont monnaie courante ; tout ce qui est odieux, désolant, pourri y est présent. »

Les Irlandais miséreux vivaient dans les sous-sols, dans



Dans certaines villes, les nativistes commirent des actes de violence envers les catholiques. Sur cette photo prise à New York en 1877, des miliciens ouvrent le feu sur des émeutiers anti-irlandais.

L'immigration en chiffres

Population des États-Unis et nombre des habitants nés à l'étranger

	Population	Habitants nés à l'étranger	Pourcentage
2000	281 421 906	31 107 889	11,1
1970	203 210 158	9 619 302	4,7
1940	131 669 275	11 594 896	8,8
1910	91 972 266	13 515 886	14,7
1880	50 155 783	6 679 943	13,3
1850	23 191 876	2 244 602	9,7

Source : Bureau du recensement, ministère du commerce

des caves ou dans des appartements d'une seule pièce privés de lumière naturelle et de ventilation, et souvent inondés par les égouts. Le choléra, la fièvre jaune, le typhus, la tuberculose et la pneumonie y étaient particulièrement répandus. En outre, les immigrants irlandais souffraient souvent de maladies mentales, fréquemment compliquées par l'alcoolisme. Ils étaient admis en nombre disproportionné dans les maisons des pauvres et les hospices et ils figuraient en tête de liste des registres de police relatifs aux arrestations et aux peines de prison, en particulier pour trouble à l'ordre public. À New York en 1859, par exemple, 55 % de toutes les personnes arrêtées étaient d'origine irlandaise.

Les immigrants irlandais étaient essentiellement des travailleurs non qualifiés, prêts à travailler pour un salaire de misère et souvent embauchés pour remplacer des ouvriers en grève et briser ainsi les mouvements sociaux. Les travailleurs américains redoutaient de voir leur salaire diminuer et les acquis du syndicalisme s'effriter. En outre, beaucoup d'Américains craignaient que les Irlandais ne soient jamais capables de gravir les échelons de la société et qu'ils forment un prolétariat permanent aux États-Unis, ce qui ébranlerait les fondements du grand principe central de la vie américaine au XIX^e siècle, à savoir celui de la mobilité sociale ascendante au prix d'efforts personnels.

La religion de ces immigrants était



© AP Images/Shiho Fukada

Comme le montre ce défilé organisé à New York en 2007 à l'occasion de la fête de la Saint-Patrick, les Irlandais se sont intégrés à la population américaine sans sacrifier leur héritage religieux et culturel.

L'IDENTITÉ IRLANDO-AMÉRICAINE

Rejetant les accusations qui mettaient en doute leur loyauté, les immigrants irlandais insistaient sur le fait qu'ils pouvaient devenir de « bons Américains », mais qu'ils le feraient à leur manière. Comme ils parlaient anglais et qu'ils étaient le premier groupe catholique à venir aux États-Unis en grand nombre, les Irlandais ne tardèrent pas à prendre les rênes de l'Église catholique dans ce nouveau pays. Conformément à l'expression courante selon laquelle l'Église était « une, sainte, catholique, apostolique, et irlandaise », le catholicisme

un autre aspect qui préoccupait les nativistes. Au bout du compte, les immigrants catholiques irlandais seraient-ils fidèles aux États-Unis ou à l'Église de Rome? Laisseraient-ils les prêtres les influencer dans la vie politique? Une Église dirigée par un pape, des cardinaux, des archevêques et des évêques avait-elle une place légitime dans une république démocratique? Et pourquoi les immigrants catholiques irlandais envoyaient-ils leurs enfants dans des écoles confessionnelles et bouddaient-ils l'école publique? Ce à quoi les Irlandais rétorquaient que les conseils d'administration des écoles publiques étaient dominés par les protestants évangéliques. Le droit d'enseigner à leurs enfants la religion de leur choix, n'était-ce pas là l'essence même des États-Unis, arguaient-ils?

Les nativistes lancèrent une attaque soutenue contre les immigrants irlandais à cause de leur catholicisme. En 1834, des émeutiers brûlèrent le couvent des Ursulines à Charlestown, dans le Massachusetts. En 1836, des nativistes de New York publièrent le récit d'une jeune femme souffrant de troubles mentaux et qui disait avoir été témoin d'actes de débauche et d'infanticides lorsqu'elle était dans un couvent. Le livre, qui avait pour titre *Auful Disclosures of Maria Monk* (Les Révélations horribles de Maria Monk), connut un succès considérable. En 1844, des émeutiers nativistes brûlèrent deux églises catholiques dans les faubourgs de Philadelphie à la suite d'un litige relatif à la version de la Bible qui devait être utilisée dans les écoles publiques, la version catholique ou celle du roi Jacques, protestante.

devint l'élément le plus important de l'identité des Irlando-Américains.

L'anti-catholicisme demeura un trait de la culture américaine jusqu'en 1960, année de l'élection de John Kennedy à la présidence des États-Unis. Les Américains d'origine irlandaise tenaient depuis longtemps le haut du pavé sur la scène politique de nombreuses villes, dont New York, Boston et Chicago, parce qu'ils dominaient le parti démocrate local. Dans les années 1920, ils commencèrent à prendre de l'importance sur la scène nationale. C'est à cette époque qu'un catholique brigua pour la première fois la présidence des États-Unis. Le candidat en question, Al Smith, n'avait guère de chance d'être élu, et ce fut Kennedy, très conscient de son héritage irlandais, qui porta le coup de grâce à la longue tradition anti-catholique du pays. « Je ne suis pas le candidat catholique à la présidence », déclara-t-il pendant sa campagne électorale. « Je suis le candidat du parti démocrate à la présidence, et il se trouve que ce candidat est catholique. Je ne parle pas au nom de mon Église pour ce qui touche aux affaires publiques, et l'Église ne parle pas pour moi. ».

Les immigrants irlandais devinrent « de bons Américains » sans sacrifier leur héritage religieux et culturel. Ils prouvèrent que l'assimilation n'était pas un processus à sens unique dans le cadre duquel les immigrants devaient se conformer à une culture anglo-protestante dominante en renonçant à leurs traditions. Les immigrants changent toujours les États-Unis autant que les États-Unis les changent, eux. En devenant Américains à leur manière,

les Irlandais forgèrent une identité ethnique distincte et contribuèrent à jeter les bases du pluralisme culturel que l'on connaît aujourd'hui aux États-Unis.

A l'heure actuelle, les Américains d'origine irlandaise comptent parmi les groupes ethniques les plus prospères du pays; qu'il s'agisse de leur niveau d'études, de leur situation professionnelle, de leur revenu ou de l'accession à la propriété, ils se situent au-dessus de la moyenne nationale. Continuation logique de leur mobilité sociale ascendante tout au long du XX^e siècle, ils quittèrent les agglomérations urbaines compactes du Nord-est et du Midwest pour s'installer dans les banlieues et les villes, petites ou grandes,

réparties sur l'ensemble du territoire. Ils commencèrent aussi à se marier en dehors de leur groupe ethnique, d'abord avec d'autres catholiques, puis en dehors de leur Église. Par voie de conséquence, leur sentiment d'identité a perdu de sa cohésion. Pour autant, les Américains d'origine irlandaise conservent un fort sentiment de fierté ethnique, en particulier dans les domaines de la politique et de la culture. Après tout, être d'origine irlandaise, c'est faire partie de l'histoire d'une réussite nationale. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique des États-Unis.

De nouvelles façons de voir et de penser

Scott Page



© Bettmann/Corbis

Albert Einstein, que l'on voit ici prêter le serment de citoyenneté en 1940, n'est pas le seul immigré à avoir reçu un prix Nobel.

Une raison importante du dynamisme de l'économie américaine tient aux nouvelles façons de voir et de penser que l'on doit à la multitude des immigrés venus du monde entier par vagues successives.

M. Scott Page enseigne les systèmes complexes, les sciences politiques et l'économie à l'université du Michigan, à Ann Arbor, et il est membre du corps enseignant externe de l'institut Santa Fe, dans la ville éponyme du Nouveau-Mexique. Il est l'auteur d'un ouvrage sur la diversité intitulé The Difference: How the Power of Diversity Creates Better Groups, Firms, Schools, and Societies.

La politique relative à l'immigration que les États-Unis ont suivie au fil des ans explique la diversité du pays. Cette diversité, l'ensemble de différences liées à la culture, à la nationalité, à l'ethnicité et à la religion, contribue à la robustesse et à la productivité de l'économie américaine. De manière plus directe, cette diversité explique en partie le rôle prépondérant des États-Unis en matière d'innovation et de progrès scientifiques.

Les immigrés se font remarquer dans les rangs des créateurs d'entreprises. De 1995 à 2005, plus du quart de toutes les nouvelles entreprises spécialisées dans les techniques de pointe comptaient un immigré parmi leurs cadres de direction. En 2005, celles-ci avaient près de 500 000 salariés, et leur chiffre d'affaires atteignait plus de 50 milliards de dollars. Citons, par exemple, Intel, Google, Yahoo!, Sun et eBay.

De même, les immigrés font sentir leur présence dans le monde des sciences. Plus du tiers des lauréats américains de prix Nobel décernés dans des domaines scientifiques sont des immigrés. C'est le cas des lauréats du prix Nobel de médecine qui a été décerné en 2007 aux professeurs Mario Capecchi et Oliver Smithies, lesquels enseignent dans des universités publiques.

Aussi capables soient-ils, les immigrés doivent une partie de leur réussite au simple fait qu'ils apportent des compétences différentes, de nouvelles façons de voir, de nouvelles façons de penser. Quand ils arrivent aux États-Unis, ils apportent avec eux un vécu, un récit, une culture, une religion qui leur sont propres. En outre, ils sont animés de la détermination de réussir. Ces deux caractéristiques,



L'Américain d'origine britannique Oliver Smithies (au centre) est l'un des deux lauréats du prix Nobel de médecine décerné en 2007.

© AP Images/Karen Tam

par l'imposition d'une seule croyance dogmatique, mais la libération des diverses énergies de nations libres et d'hommes libres», dit le président John F. Kennedy.

La multiplicité des points de vue permet de reformuler un problème ardu et de le simplifier. Elle donne naissance à de nouveaux produits, à des découvertes scientifiques et à de nouvelles formes d'art. À la vue d'un champ labouré, l'inventeur Philo Farnsworth comprit comment

la diversité cognitive et l'ambition, expliquent que leurs contributions soient si importantes.

Les données qui montrent les avantages de la diversité cognitive sont sans équivoque. Ces avantages se manifestent dans l'économie : les travailleurs des grandes villes, terrain de prédilection des immigrés, sont les plus productifs, ce qui est en partie une conséquence de la diversité de leurs idées. Ces avantages se manifestent aussi dans les milieux universitaires : les travaux effectués par des équipes de chercheurs issus d'origines diverses ont des retombées plus importantes que celles des chercheurs qui font cavalier seul. Enfin, ces avantages se manifestent dans l'univers artistique et culturel : les réalisations dans ces domaines dépendent à un degré critique de l'afflux de nouvelles idées apportées par les immigrés.

LA MULTITUDE DES PERSPECTIVES

Les économistes, les sociologues et les psychologues ont commencé à décortiquer les mécanismes de la diversité. Pourquoi une population diverse produit-elle plus d'innovations, plus de découvertes scientifiques et plus d'œuvres d'art intéressantes ? En bref, c'est parce que la diversité culturelle et ethnique se traduit par de nouvelles façons de voir et de penser. Dans ce contexte, les spécialistes des sciences sociales parlent de « perspectives » et d'« heuristique ».

« La voie de l'avenir n'est pas la conquête du monde

des images pourraient être transmises par la voie aérienne, une idée qui finit par déboucher sur l'invention de la télévision. On ne peut jamais savoir quel point de vue sera à l'origine d'une découverte, mais on peut encourager diverses façons de voir pour permettre aux découvertes d'avoir lieu naturellement.

La diversité des façons de penser produit des améliorations plus modestes et plus ordinaires que les découvertes spectaculaires nées de la diversité des points de vue. Dans toutes les sociétés, les gens apportent et acquièrent une masse considérable de techniques de résolution de problèmes et de schémas empiriques tirés de leur vécu personnel, de leur éducation et de leurs origines familiales. C'est la diversité de ces façons de penser qui permet à la société de faire régulièrement des petites innovations, que ce soit dans un laboratoire ou dans une chaîne de montage en usine.

La croissance économique et les progrès scientifiques dépendent de la conjugaison de découvertes et d'innovations soutenues. Pour commencer, quelqu'un envisage une situation sous un angle nouveau et il lui vient l'idée d'inventer la bicyclette, l'ordinateur personnel ou l'entreprise qui permettra aux gens de faire des ventes et des achats aux enchères sur l'Internet. D'autres passent ensuite des dizaines d'années à raffiner et à améliorer cette idée en appliquant diverses façons de penser.

L'immigration fournit un afflux constant de nouvelles façons de voir et de penser, d'où les grands succès des



© AP Images/Jonas Ekstromer

L'Américain d'origine italienne Mario Capecchi (à gauche) est l'autre lauréat du prix Nobel de médecine décerné en 2007.

immigrés tant en matière de création d'entreprises que dans le domaine des sciences et des arts.

L'EFFET DE LEVIER DE LA DIVERSITÉ

Pour que les avantages économiques, scientifiques et culturels de l'immigration se produisent, il faut que l'infrastructure politique, sociale et économique soit en place. Les sociétés où règne la diversité diffèrent des sociétés homogènes à trois égards importants. En premier lieu, la diversité accroît la complexité. Gérer cette complexité n'est jamais une tâche aisée. La remarque vaut aussi bien pour l'économie que pour les sociétés et les équipes. Parfois, les interactions entre des groupes diversifiés revêtent un caractère litigieux et imprévisible.

En deuxième lieu, il faut s'armer de patience et faire preuve de tolérance quand on veut communiquer de nouvelles façons de voir et de penser. Il faut voir plus loin que la couleur de la peau et entendre des idées, et non des

accents. Par-dessus tout, pour remporter des succès, il faut accepter l'idée qu'un autre que soi puisse avoir de meilleures solutions.

En troisième lieu, les groupes diversifiés diffèrent non seulement par leur façon de penser, mais aussi par les objectifs et les idéaux qui les animent. Des difficultés peuvent surgir lorsque les individus ont des préférences fondamentales qui divergent, par exemple s'ils poursuivent des objectifs nationaux distincts. On ne peut pas faire cause commune pour résoudre un problème si on n'est pas d'accord sur la nature du problème, et la diversité ne change rien à l'équation. Il faut avoir en commun des objectifs fondamentaux et des valeurs fondamentales. S'il est largement prouvé que la diversité des façons de voir et de penser entraîne des avantages énormes, des preuves tout aussi convaincantes portent à croire que la diversification des valeurs fondamentales est elle aussi susceptible d'être source de grosses difficultés.

L'ENVIRONNEMENT QUI CONVIENT

Au vu de ces trois caractéristiques, les avantages de la diversité qui découlent de l'immigration ne peuvent se manifester en l'absence d'un environnement adéquat. Cet environnement doit comprendre des normes sociétales informelles, dont la volonté de se mettre à l'écoute d'autrui

et de tolérer les différences, ainsi que des lois en bonne et due forme, notamment celles qui interdisent la discrimination fondée sur l'identité. On peut espérer qu'un tel environnement produira une culture nationale capable d'encourager les gens à penser différemment, mais à s'entendre malgré tout sur un tronc commun d'objectifs et de principes nationaux.



© Time & Life Pictures/Getty Images

Le docteur David Ho, d'origine taïwanaise.

Dans un bon système politique, par exemple, il est fréquent que les gens ne soient pas d'accord sur la manière de s'attaquer aux grandes questions du jour. Nous le constatons aux États-Unis au sujet du débat sur le financement des écoles publiques et sur l'élaboration de la politique en matière d'environnement. Pour autant, les participants au débat s'accordent largement sur l'objectif visé, à savoir l'importance de l'éducation et d'un environnement salubre.

Assurément, une politique favorable à l'immigration crée une diversité culturelle, ethnique et religieuse.

entraîne aussi une diversité cognitive. C'est dans cette diversité cognitive que réside la valeur économique, scientifique et culturelle des immigrants. De nouvelles façons de voir entraînent des découvertes. Un immigré taïwanais, le docteur David Ho, a été la première personne à comprendre qu'un mélange de médicaments antirétroviraux pourrait faire de l'effet là où l'administration d'un seul de ces médicaments ne parvenait pas à enrayer le sida. Ce raisonnement est à l'origine de la mise au point de nouveaux médicaments contre le sida, ce qui a valu au docteur Ho d'être nommé « Homme de l'année » par l'hebdomadaire Time, en 1996. Il a ainsi sauvé la vie de millions de personnes.

Le prolongement de la logique du docteur Ho explique la valeur de l'immigration. Les personnes issues de cultures différentes apportent toutes sortes de façons d'envisager les défis et les possibilités auxquels se heurte un pays et d'y réfléchir. Il n'y a pas une seule personne qui puisse relever tous les défis à elle seule, mais l'afflux constant de sang neuf grâce à l'immigration garantit que nous pourrions atteindre cet objectif collectivement. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Les conditions générales d'acquisition de la nationalité américaine par naturalisation

ÂGE

Hormis certaines exceptions, le demandeur doit être âgé d'au moins dix-huit ans.

RÉSIDENCE

Le demandeur doit avoir été admis légalement aux États-Unis aux fins de résidence permanente. En d'autres termes, il doit avoir obtenu légalement le droit de résider de manière permanente aux États-Unis en qualité d'immigré, conformément à la législation relative à l'immigration.

RÉSIDENCE ET PRÉSENCE PHYSIQUE

Un étranger peut faire une demande de naturalisation si, au moment où il fait cette demande, il remplit les conditions suivantes :

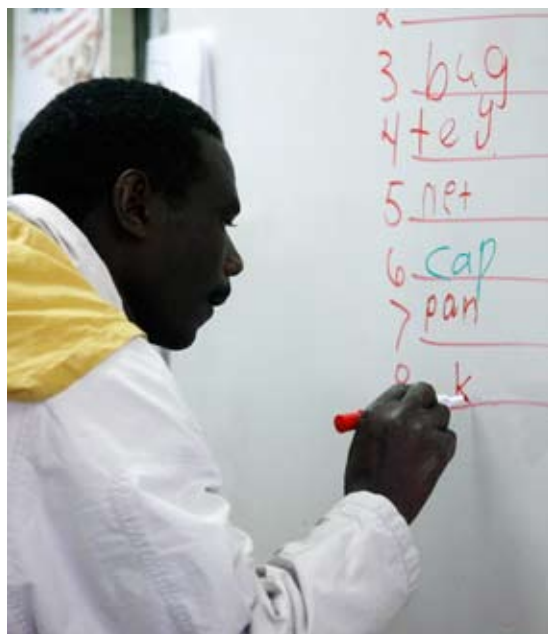
- il a été admis légalement aux États-Unis aux fins de résidence permanente (voir la section précédente) ;
- il a séjourné continuellement aux États-Unis pendant au moins cinq ans avant de faire une demande de naturalisation et il n'a jamais quitté le pays pour une période supérieure à un an ;
- il a été physiquement présent aux États-Unis pendant au moins trente mois au cours des cinq dernières années ;
- il a résidé pendant au moins trois mois dans un État fédéré ou district.

MORALITÉ

En règle générale, le demandeur doit montrer qu'il a été une personne de bonne moralité pendant la période réglementaire (normalement cinq ans, mais elle est ramenée à trois ans si le conjoint du demandeur est un ressortissant des États-Unis et à un an si le demandeur fait partie des forces armées des États-Unis) précédant le dépôt de la demande de naturalisation. Aucune personne jugée coupable de meurtre ou d'acte délictueux grave avec circonstances aggravantes ne peut obtenir la nationalité américaine. En outre, toute personne qui aura été jugée coupable d'un certain nombre d'autres infractions à la loi sera déclarée inapte à satisfaire au critère de moralité.

ATTACHEMENT AUX PRINCIPES DE LA CONSTITUTION

Le demandeur doit montrer son attachement aux principes de la Constitution des États-Unis.



© AP Images

Juma Kennedy, qui est originaire de la Tanzanie, apprend l'orthographe dans une salle de classe de Kansas City (Missouri).

LANGUE

Hormis certaines exceptions, le demandeur doit être capable de lire, d'écrire, de parler et de comprendre l'anglais courant.

CONNAISSANCE DES INSTITUTIONS POLITIQUES ET DE L'HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS

À quelques exceptions près, le demandeur doit posséder un certain niveau de connaissances en ce qui concerne les grands moments de l'histoire des États-Unis ainsi que les principes et les institutions politiques du pays.

SERMENT D'ALLÉGEANCE

Pour acquérir la nationalité américaine, il faut prêter un serment d'allégeance aux États-Unis. Le demandeur s'engage :

- à respecter la Constitution et à se conformer au droit des États-Unis,
- à renoncer à toute allégeance étrangère ou à tout titre étranger,
- à servir dans les forces armées des États-Unis ou à rendre des services au gouvernement des États-Unis le cas échéant. ■

Source : Services de la citoyenneté et de l'immigration des États-Unis, ministère de la sécurité intérieure

Le nouvel examen de naturalisation

À compter du 1^{er} octobre 2008, les Services de la citoyenneté et de l'immigration des États-Unis feront passer un nouvel examen aux personnes désireuses d'acquérir la nationalité américaine par naturalisation. Chaque candidat se verra poser dix questions, choisies parmi une centaine, et devra répondre correctement à au moins six d'entre elles. Mettez vos connaissances à l'épreuve avec l'échantillon qui suit.

Questions

1. Combien d'amendements la Constitution comporte-t-elle ?
2. Quelles sont les deux composantes du Congrès ?
3. Pendant quel mois élit-on le président ?
4. Quelle est la fonction de l'appareil judiciaire ?
5. Comment s'appelle la personne qui est actuellement à la tête de la Chambre des représentants ?
6. Quand les hommes doivent-ils s'inscrire sur le registre du « Selective Service » ?
7. Les Essais fédéralistes plaidaient pour l'adoption de la Constitution. Nommez l'un de leurs auteurs.
8. Qu'a fait Susan B. Anthony ?
9. Citez le nom d'au moins une tribu indienne aux États-Unis.
10. Pourquoi le drapeau compte-t-il cinquante étoiles ?

Réponses

1. 27
2. Le Sénat et la Chambre des représentants
3. En novembre
4. Il examine les lois, les explique, règle les différends, décide de la constitutionnalité des lois.
5. Nancy Pelosi
6. Soit à l'âge de dix-huit ans soit entre dix-huit et vingt-six ans
7. James Madison, Alexander Hamilton, John Jay, Publius (pseudonyme)
8. Elle s'est battue pour les droits de la femme et pour les droits civiques.
9. Parmi les nombreuses réponses possibles figurent les Cherokees, les Navajos, les Sioux, les Chippewas, les Choctaws, les Pueblos, les Apaches, les Iroquois, les Creeks, les Blackfeet, les Séminoles, les Cheyennes, les Arawaks, les Shawnees, les Mohicans, les Hurons, les Oneidas, les Lakotas, les Crows, les Tetons, les Hopis, les Inuits.
10. Parce que chaque État est représenté par une étoile.

Source: Services de la citoyenneté et de l'immigration des États-Unis, ministère de la sécurité intérieure



© DanitaDelimont.com/David R. Frazier

Avant de pouvoir prêter serment, comme le font ces nouveaux citoyens américains à Boise (Idaho) en 2007, il faut répondre à quelques questions.

L'identité américaine : une question d'idées, et non d'identité

Michael Jay Friedman



© AP Images/Ross D. Franklin

Des immigrés qui prêtent serment à leur pays d'adoption en acquérant la nationalité américaine à Phoenix (Arizona) en 2007 prouvent bien que l'origine nationale ou ethnique n'est pas pertinente pour être Américain.

Depuis la fondation des États-Unis au XVIII^e siècle, les Américains se définissent en fonction non pas de leur identité raciale, religieuse et ethnique, mais de leurs valeurs communes et de leur attachement à la liberté individuelle.

Michael Jay Friedman est historien et membre de l'équipe des rédacteurs du Bureau des programmes d'information internationale, qui relève du département d'État des États-Unis.

En 2000, 35,9 % des habitants de New York étaient nés à l'étranger, selon le Bureau du recensement des États-Unis.

En 1782, six ans à peine après l'accession des États-Unis d'Amérique à l'indépendance, Benjamin Franklin donna quelques « renseignements à ceux qui comptaient se retirer en Amérique ». Parmi la constellation d'acteurs historiques plus grands que nature auxquels les Américains donneront le nom de « pères fondateurs », il était à bien des égards le plus typiquement américain. Si George Washington était auguste au point

d'être inapprochable, Thomas Jefferson rat-de-bibliothèque et John Adams rébarbatif, c'est Benjamin Franklin qui comprit le mieux que ses compatriotes formaient un pays de « battants », pour reprendre le terme que l'historien Walter McDougall emploiera plus tard pour les décrire. Dans un tel pays, dit-il à l'intention des futurs immigrants :

La question que se posent les gens à propos d'un étranger n'est pas « Qui est-il ? », mais plutôt « Que sait-il faire ? » Et s'il possède un art utile, quel qu'il soit, il est le bienvenu ; et s'il l'exerce et qu'il se comporte bien, il sera respecté de tous ceux qui le connaissent.

La remarque de Benjamin Franklin se fondait dans une observation de première main. Dès 1750, les immigrants allemands étaient plus nombreux que ceux d'origine anglaise en Pennsylvanie, la colonie où il s'était établi. Les nouveaux venus avaient la réputation d'être industrieux et respectueux de la loi. Agriculteurs habiles, ils améliorèrent



Vêtements de costumes traditionnels, quatre immigrées irakienne, indonésienne, indienne et turque participent à une fête devant la statue de la Liberté, en 1959.

les sols et stimulèrent la croissance économique. En 1790, quand le Congrès adopta le premier texte de loi relatif à la naturalisation, il n'exigea aucune condition d'ordre ethnique ou religieux, aucune preuve d'alphabétisme, aucune condition en matière de biens immobiliers; il suffisait de justifier de deux années de résidence, d'être une personne de bonne moralité et de prêter le serment de respecter la Constitution. Puisque l'identité américaine, comme l'avait compris Benjamin Franklin, est ancrée dans des actes et des attitudes, et qu'elle n'est pas une identité raciale, religieuse ou ethnique, les Américains diffèrent de bien d'autres peuples en ce qui concerne la façon dont ils se définissent et le type d'existence qu'ils choisissent de mener. L'adhésion à la communauté nationale, comme l'a fait remarquer un spécialiste des questions culturelles, M. Marc Pachter, « exige simplement la décision de devenir Américain ».

Cette identité américaine commune embrasse un pluralisme qui transcende les divisions raciales, religieuses et ethniques. Elle englobe en outre un fort attachement civique à la liberté de l'individu et à un gouvernement représentatif, dont les pouvoirs sont limités et clairement définis et qui respecte cette liberté.

CREUSET OU FOURRE-TOUT?

L'image que les Américains ont d'eux-mêmes s'est toujours ressentie d'une tension créatrice entre le pluralisme et l'assimilation. D'un côté, on a toujours attendu des

immigrés qu'ils se fondent dans le « creuset » américain, pour reprendre une métaphore rendue célèbre en 1908 par le dramaturge Israel Zangwill dans sa pièce intitulée *The Melting Pot* (Le Creuset) et dans laquelle l'un des personnages fait la déclaration suivante :

Comprenez bien que l'Amérique est le creuset de Dieu, le grand creuset dans lequel toutes les races de l'Europe se fondent et se reforment ! Fi de vos querelles et de vos vengeances ! Allemands et Français, Irlandais et Anglais, Juifs et Russes -- allez hop, tous dans le creuset avec vous ! Dieu est en train de faire l'Américain.

Israel Zangwill n'était d'ailleurs pas le premier à exprimer ces sentiments. Dès 1782, J. Hector St. John de Crèvecoeur, immigré français et fin observateur de la vie américaine, décrivit ainsi ses nouveaux compatriotes :

(...) un mélange d'Anglais, d'Écossais, d'Irlandais, de Français, de Hollandais, d'Allemands et de Suédois (...). Quel est donc ce nouvel homme, l'Américain ? Il n'est ni Européen ni le descendant d'un Européen ; d'où cet étrange mélange de sang, que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Je pourrais vous signaler une famille dont le grand-père était Anglais, marié à une Hollandaise dont le fils épousa une Française, laquelle lui donna quatre enfants qui ont épousé chacun une femme d'une nationalité différente. Il est Américain (...) et laisse derrière lui ses vieux préjugés et ses vieilles manières (...).

Le creuset a cependant toujours existé parallèlement à un modèle concurrentiel, selon lequel chaque vague successive d'immigrants conserve dans une certaine mesure son caractère distinctif et enrichit le tout qu'est l'Amérique. En 1918, Randolph Bourne prôna « une Amérique transnationale ». Les premiers colons anglais, argua-t-il, « ne vinrent pas pour se faire assimiler dans un creuset américain (...). Ils vinrent pour obtenir la liberté de vivre à leur guise (...), pour faire fortune dans un nouveau pays. » Les immigrants venus ultérieurement, poursuit-il, ne se sont pas fondus dans une sorte d'américanisme homogène « sans goût et sans couleur » ; au contraire, ils ont ajouté leurs contributions distinctes à l'ensemble.

L'équilibre entre le concept du creuset et l'idéal transnational varie au fil du temps et selon les circonstances, aucun modèle n'ayant réussi à dominer pleinement l'autre. Sans aucun doute, les Américains ont cependant internalisé un autoportrait qui couvre un vaste éventail de races, de croyances et de couleurs. Pensez aux films célèbres qui dépeignent les soldats américains au combat pendant la

Seconde Guerre mondiale: c'était un cliché à Hollywood que de réunir dans un même peloton un campagnard de l'Iowa, un Juif de Brooklyn, un menuisier polonais de Chicago, un ouvrier forestier des Appalaches et divers autres exemples tirés de la vie des hommes vers le milieu du XX^e siècle. Au départ, ils ont tous du mal à surmonter leurs différences, mais avant la fin du film ils ont tissé des liens entre eux, parce qu'ils sont tous Américains. La réalité était un peu plus compliquée, à commencer par le fait que les soldats afro-américains n'étaient pas intégrés aux Blancs. Quoi qu'il en soit, ces films présentent l'identité américaine à laquelle croyaient, ou voulaient croire, les Américains.

INDIVIDUALISME ET TOLÉRANCE

Si elle s'applique à toutes sortes de gens, l'identité américaine leur offre aussi une vaste gamme d'occasions de se faire et de se refaire. Traditionnellement, les Américains ont toujours boudé les efforts visant à exploiter les «accidents de naissance», par exemple les grandes fortunes transmises par héritage ou le rang social. Le premier article de la Constitution des États-Unis interdit au gouvernement de conférer des titres de noblesse, et ceux qui cultivent un air de supériorité à l'égard de leurs concitoyens sont souvent mal vus et accusés de «faire des manières», si ce n'est pire.

En revanche, les Américains respectent le «self-made man», l'homme (ou la femme) qui ne doit sa situation qu'à son travail, en particulier lorsque cette personne a dû surmonter de gros obstacles. L'écrivain américain Horatio Alger, de la fin du XIX^e siècle, jugé par l'Encyclopédie britannique comme l'écrivain peut-être le plus influent de sa génération sur le plan social, a exprimé ce concept dans ses récits où les jeunes cireurs de chaussures et d'autres enfants de la rue réussissaient à se hisser parmi les rangs des gens riches et célèbres grâce à leur ambition, leur talent, leur fortune.

Aux États-Unis, c'est à chaque personne qu'il appartient de donner sa définition de la réussite. Pour certains, la réussite est une question de richesse financière, et nombreux sont les jeunes qui bricolent dans le garage de leurs parents, après avoir abandonné prématurément leurs études universitaires, dans l'espoir de créer une entreprise du genre de Google, de Microsoft ou d'Apple Computer. D'autres prisent les joies du sport, les créations musicales ou artistiques, la vie de famille. Parce que les Américains rejettent la notion de limite, leur identité nationale n'est pas restreinte, et ne peut pas l'être, à la couleur de la peau, aux liens de parenté, au choix d'un culte.

Les Américains n'ont pas tous les mêmes opinions politiques, ils optent pour des styles de vie différents (et

L'immigration en chiffres

Américains et étrangers Estimations pour 2006

Population totale	299 398 485
Américains de naissance	261 850 696
Américains par naturalisation	15 767 731
Étrangers	21 780 058

Source: Bureau du recensement, ministère du commerce

même souvent aux antipodes les uns des autres) et ils insistent sur de vastes libertés individuelles, mais ils le font en témoignant d'un degré remarquable de tolérance mutuelle. Le caractère représentatif de leur gouvernement joue un rôle clé en la matière. Il n'est pas un Américain qui soit d'accord avec toutes les décisions prises par le gouvernement des États-Unis, mais tous savent qu'ils peuvent annuler ces décisions en persuadant leurs concitoyens de se prononcer en faveur du changement lors des prochaines élections.

Une autre clé réside dans les garanties puissantes qui protègent les droits de tous les Américains contre un gouvernement tentaculaire. La Constitution était à peine ratifiée que les Américains exigèrent, et obtinrent, leur fameuse Déclaration des droits, à savoir les dix premiers amendements à la Constitution qui sauvegardent les droits fondamentaux.

Le portrait de l'Américain «typique» n'existe pas, tout simplement. Des pères fondateurs avec leurs perruques et leurs poudres au champion de golf Tiger Woods qui est métis, les Américains ont une identité commune qui est enracinée dans le droit de vivre comme ils l'entendent, mais toujours dans le respect de la liberté d'autrui. Les résultats peuvent mystifier, intriguer, inspirer. La plus grande vedette cambodgienne de hip-hop vit dans le sud de la Californie (Américain d'origine khmer, il répond au nom de «praCH»). Walt Whitman, le poète qui se rapproche le plus de ce qu'on pourrait appeler un poète national, n'aurait pas été surpris. «Je suis vaste, je contiens des multitudes», fit-il dire à son pays. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Un marché où règne la diversité

Photographies de David Snider

Imaginez que vous vouliez déjeuner au marché de l'ancienne gare Reading dans le centre de Philadelphie. Eh bien, vous auriez le choix de mets d'origines diverses : mexicaine, italienne, afro-américaine, allemande, chinoise, juive, arabe, thaïlandaise, indienne, pakistanaise, grecque, française et japonaise. Et il en est de même pour les desserts.



Plus de 100000 personnes consomment toutes les semaines les mets préparés dans les 80 échoppes situées dans le marché de l'ancienne gare Reading.



Sabina Ahmad et Tayyaba Khanoun font des galettes de pain indien et préparent des plats d'origine sud-asiatique.



D'origine japonaise, David Dinh sert des sushis.



Watson Parks, qui est originaire de Trinité-et-Tobago, vend des bijoux, des sculptures et des vêtements africains.



Une jeune femme amish reçoit le paiement de ce qu'elle vient de vendre.



Le marché de l'ancienne gare Reading est un lieu qui permet d'observer sous le même toit la grande diversité de la population américaine.

La bonne élève immigrée

Bich Minh Nguyen

Quand sa famille a quitté Saïgon le 29 avril 1975, l'auteur avait huit mois. Après avoir séjourné dans des camps de réfugiés aux Philippines, à Guam et dans l'Arkansas, sa famille s'est installée à Grand Rapids dans le Michigan. L'article qui suit est extrait de son livre autobiographique intitulé Stealing Buddha's Dinner, et plus précisément de l'essai qui a pour titre The Good Immigrant Student.

Bich Minh Nguyen est professeur adjoint à l'université Purdue, située à West Lafayette (Indiana), où elle enseigne la création littéraire et la littérature américaine d'origine asiatique. Elle est l'auteur de l'ouvrage autobiographique Stealing Buddha's Dinner (paru aux éditions Viking Penguin en 2007).

Nous arrivâmes à Grand Rapids avec cinq dollars en poche et quelques vêtements. M. Heidenga, qui nous parrainait, mit à notre disposition une maison de location, quelques provisions (des boîtes de riz, des pâtes aux œufs et des haricots verts en conserve) ainsi que des robes qui n'allaient plus à ses filles. Il embaucha mon père dans l'une de ses usines, North American Feather. M. Heidenga portait d'amples vestes de sport et il avait les cheveux jaunes. Ma sœur et moi avions appris à prononcer son nom à voix basse, en signe de respect. Toutefois, lorsqu'il passait nous voir, ma grand-mère nous disait de ne pas ouvrir la bouche parce c'était ce qu'on attendait des enfants bien élevés. Coucou les filles, nous disait-il en se mettant à notre niveau et en nous tapotant amicalement la tête.

C'était en juillet 1975, mais nous avions froid. Nous avions constamment froid, après avoir quitté le Vietnam. Mon oncle Chou Cuong s'empressa de dépenser deux dollars, pris sur l'argent de la famille, pour s'acheter une veste dans un magasin de l'Armée du Salut, ce qui lui valut les reproches de ma grand-mère, car nous étions sept dans cette maison grisâtre, rue Baldwin : mon père, grand-mère Noi, trois oncles et ma sœur et moi. L'étage supérieur était réservé à mes oncles, tandis que ma sœur et moi partagions une chambre en bas avec Noi. Mon père n'arrivait pas à faire des nuits complètes. Il faisait les cent pas dans la maison, il s'assurait à n'en plus finir que la porte d'entrée était bien fermée à clé, il jetait des coups d'œil furtifs par les



Avec l'aimable autorisation de Bich Minh Nguyen

Bich Minh Nguyen, dont la famille a fui Saïgon alors qu'elle n'avait que huit mois, a grandi à Grand Rapids (Michigan), ville désignée «All-American City» en raison de la qualité de sa gouvernance.

fenêtres recouvertes, de crainte que quelqu'un dans la rue ne fût en train de nous épier.

J'ai accédé à la maturité dans les années 1980, avant que les concepts de la diversité et du multiculturalisme ne fassent leur apparition dans l'ouest du Michigan, avant que l'adjectif «ethnique» ne soit dans le vent, avant que les restaurants thaïlandais n'aient pignon sur rue un peu partout dans toutes les villes. Quand je pense à Grand Rapids, je revois dans les rues les panneaux arborant l'image du drapeau flottant au vent et qui proclamaient la ville «An All-American City» (une ville cent pour cent américaine). Tout au long des années 1980, un panneau géant qui surplombait le périphérique offrait ce slogan aux regards des automobilistes qui circulaient sur cette route sinueuse à trois voies. Quand j'étais petite, je ne comprenais pas le sens de l'expression «All-American». Était-ce une promesse, une menace, un avertissement ?



Avec l'aimable autorisation de Bich Minh Nguyen

Bich, son cousin David dans les bras, est assise entre sa sœur Anh (à gauche) et sa demi-sœur Christine, sur cette photo prise en 1980.

J'avais trois ans lorsque mon père épousa Rosa. Celle-ci voulait que ma sœur et moi suivions des cours d'éducation bilingue. Elle croyait non pas à l'assimilation totale, mais à la préservation; elle craignait que l'anglais n'étouffe le vietnamien, que cette nouvelle langue ne chasse la précédente de notre tête. Elle avait raison. Le processus d'américanisation commença pour ma sœur et moi dès que nous nous mîmes à regarder la télévision.

Je connaissais beaucoup de jeunes immigrés qui essayaient de ménager la chèvre et le chou, de parler une langue à la maison et avec les membres de la famille, et l'autre, l'anglais, à l'école, avec les amis et à l'extérieur. Pour ma part, je n'ai jamais réussi à mener cette double vie. J'ai passé la plupart de ma scolarité à tenter de passer inaperçue. Comme je ne pouvais pas me fondre dans la foule, je voulais disparaître complètement. Je suppose que mon comportement pouvait passer pour de la passivité.

Un jour, quand j'étais en deuxième année à l'école primaire, je disparus dans le bus qui me ramenait à la maison. L'arrêt auquel je descendais était normalement le troisième, mais ce jour-là la conductrice pensait que j'étais absente et elle franchit le coin de ma rue sans s'arrêter. Je ne dis rien. Le bus continua son petit bonhomme de chemin vers le centre-ville, et je pus voir où vivaient les autres enfants - certains d'entre eux dans des quartiers bien entretenus, d'autres dans des rues où les fenêtres étaient condamnées. Pendant toute la durée du trajet, le gamin assis de l'autre côté du passage central ne se lassait pas d'écouter la même chanson joyeuse que débitait son magnétophone portable. Son frère et lui furent les derniers élèves à descendre du bus. Quand la conductrice me vit dans son rétroviseur, elle se dirigea vers moi et me demanda pourquoi je n'avais pas manifesté ma présence. Je secouai la tête en

signe d'ignorance. Elle poussa un soupir et me ramena à la maison.

Plus tard, au lycée, j'appris à ne plus penser à moi de temps en temps. Je découvris la satisfaction de l'apathie, de l'oubli de la couleur de ma peau, de l'oubli de mon corps, pendant une minute ou deux; c'est à peine si je me souciais de ce qui pourrait arriver si j'entrais en classe avec un peu de retard et que les regards se tournaient vers moi. J'appris à goûter le plaisir qui se révèle à travers la perte, aussi minime soit-elle, de la conscience de soi. Ceci put se produire parce que je demeurais l'immigrée bonne élève, qui levait rarement la main et qui se gardait d'étaler ses connaissances. Je faisais mon travail scolaire de façon mécanique et je vieillais à ne pas faire de vagues. Je ne réussis vraiment jamais à surmonter la terreur que m'inspirait le fait de prendre la parole en classe, mais la différence est mince entre être sage et être invisible, et c'est dans ce petit fragment de liberté que je découvris ce qu'on pouvait ressentir à évoluer aux yeux du monde.

Je voudrais pouvoir faire une généralisation exacte sur les enfants immigrés à l'école. Je voudrais pouvoir parler pour eux (pour nous). J'hésite; je ne peux pas le faire. Ma propre sœur, par exemple, n'a jamais été aussi timide que moi; elle opta pour la rébellion alors que j'avais choisi le mutisme. Nous nous étions arrangées entre nous. Je rédigeais quelques dissertations pour elle et elle me donnait de l'argent ou des bonbons; elle me conduisait à l'école si je promettais de ne parler à personne de ses cigarettes. Je me souviens aussi d'une amie indienne qui me raconta un jour ce qu'avait dit une de ses camarades de classe, blonde, à l'institutrice: «Je ne peux pas m'asseoir à côté d'elle. Ma maman dit que je ne dois pas m'asseoir à côté de quelqu'un qui a la peau marron.» Je me rappelle aussi une autre amie, dont la famille avait immigré à peu près en même temps que la mienne, et qui avait servi de leçon de vocabulaire à son institutrice de deuxième année d'école primaire: «Les enfants, c'est ça, un étranger». Parfois, je me dis que les enfants ont accès aujourd'hui à une sagesse culturelle collective beaucoup plus vaste, qu'ils ont une conscience sociale et politique beaucoup plus affinée que celle qui était la mienne lorsque j'allais à l'école.

Cependant, je crains aussi de me tromper; je crains qu'il ne reste toujours des enfants tellement déterminés à disparaître qu'ils finiront effectivement par le faire. Parfois, je crois les voir, dans l'arrière-plan flou d'une photo de magazine ou parmi le groupe d'écoliers qui traversent la rue en compagnie de leur aide-enseignante. Les enfants qui marchent la tête baissée, qui donnent l'impression d'être conscients de chacun de leur mouvement et même de leur respiration. Petits, timides, tranquilles, des enfants

tellement sages, vraiment, des immigrés, des étrangers, les yeux aux aguets et qui attendent qu'on les juge sur un point ou un autre. Je me rassure en disant qu'ils vont grandir normalement, que tout va s'arranger pour eux comme cela a été le cas pour moi. Je traverse peut-être la même rue, puis une autre, et je me retourne de temps en temps pour voir où ils vont.

*Reproduit avec l'autorisation de la maison d'édition Viking, membre du Penguin Group (USA) Inc., et extrait des mémoires de Bich Minh Nguyen parues sous le titre *Stealing Buddha's Dinner*. L'extrait ci-dessus est tiré du chapitre *The Good Immigrant Student*, avec la permission de l'auteur. ■*

Les opinions exprimées dans le présent article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Une force combattante marquée par la diversité

Lisa Alley



U.S. Army

Lors de l'instruction de base assurée à Fort Jackson (Caroline du Sud), les recrues de diverses origines se familiarisent avec la culture de l'armée de terre des États-Unis.

L'armée de terre des États-Unis enseigne à son personnel militaire et civil à comprendre les diverses cultures et à les respecter, ce qui lui vaut une force combattante efficace et composée de personnes d'origines diverses qui apprécie les points forts et l'expérience de tous ses membres et qui est unie dans une culture unique.

Mme Lisa Alley est attachée de presse au TRADOC (centre d'instruction) de l'armée de terre à Fort Monroe (Virginie).

Si vous étiez un sergent chargé de l'instruction de base d'un groupe typique des recrues de l'armée de terre des États-Unis, vous verriez, en observant le visage de ces hommes et de ces femmes, un assemblage de membres de groupes sommairement définis par l'armée comme Blancs, Afro-Américains, Hispaniques, Mélanésiens, Amérindiens ou « autres ».

Sur les 100 soldats d'un tel groupe, 85 seraient de sexe

masculin et 15 de sexe féminin. Parmi ces 85 hommes, il pourrait y avoir 60 Blancs, 10 Noirs, 10 Hispaniques, 4 Mélanésiens et un Amérindien. Sur les 15 femmes, 8 pourraient être blanches, 4 afro-américaines, 2 hispaniques et une mélanésienne.

Certains peuvent considérer ce mélange de gens d'origine différente, appartenant à divers groupes ethniques des États-Unis, et de sexe différent comme une mixture peu appétissante laissant présager une indigestion. Or l'armée de terre des États-Unis est l'une des forces combattantes les plus efficaces du monde, une force considérée comme un modèle de diversité. D'une façon ou d'une autre, l'armée parvient à créer une telle force. Comment le fait-elle ?

La réussite de l'armée de terre repose sur ses sous-officiers : sergents instructeurs, instructeurs et conseillers en matière d'égalité des chances. Des sous-officiers instructeurs décrivent ci-après deux des éléments fondamentaux de cette réussite.

LES ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DE LA RÉUSSITE

L'un de ces éléments est le Programme pour l'égalité des chances, qui consiste à enseigner au personnel militaire et civil à comprendre la diversité des cultures et des points de vue qui existent dans l'armée et à les respecter.

« En tant que société, nous n'avons pas encore supprimé les obstacles fondés sur la race et le sexe et cela vaut également pour l'armée », a dit la sergente Michelle Fonseca. Native d'Hawaï, elle est conseillère en matière d'égalité des chances à Fort Benning (Géorgie), où elle enseigne aux soldats à comprendre la diversité. « Toutefois, en tant qu'institution, nous venons en tête en matière d'égalité et d'équité. Nous menons des campagnes de sensibilisation et continuons à promouvoir le respect de la dignité de tous les soldats, indépendamment de leur race, de la couleur de leur peau, de leur religion, de leur sexe ou de leur pays d'origine. »

L'autre élément fondamental est l'instruction militaire de base grâce à laquelle les sergents instructeurs transforment les nouvelles recrues en soldats. Ils leur enseignent les sept principes de base de l'armée : la loyauté, le devoir, le respect, l'altruisme, l'honneur, l'intégrité et le courage personnel. Ces principes s'appliquent à l'armée et à tous les soldats. La diversité est particulièrement soulignée par l'importance que l'armée accorde au respect de l'individu et par le Code du soldat en vertu duquel les militaires s'engagent à traiter leur prochain avec dignité et respect tout en s'attendant à ce que les autres en fassent autant.

La participation à l'instruction de base des recrues est « une expérience incroyable », a dit l'adjudant Tony McClure, conseiller en chef en matière d'égalité des chances du TRADOC. D'origine thaïlandaise et afro-américaine, il parle en tant qu'ancien sergent instructeur, instructeur de forces aéroportées, adjudant en chef et diplomate américain en Afrique.

« L'atmosphère de l'instruction soude les soldats de pays d'origine, de groupes ethniques et de sexe différents parce qu'ils doivent vivre ensemble et faire face à leurs différences respectives, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, a-t-il dit. On constate que l'armée de

terre a une bonne influence quand on voit le changement qui s'opère chez chaque soldat au moment de la remise des diplômes, et la réaction de ses parents devant la transformation qu'ils constatent chez leur fils ou leur fille. »

DES LIENS PARTAGÉS

En formant des équipes de soldats de milieux différents, les sous-officiers mettent l'accent sur ce qui les unit : leur service dans l'armée.

La culture de l'armée de terre est un système social qui comporte un partage de valeurs, de convictions, de coutumes et de traditions, a indiqué Michelle Fonseca.

« Souvent, lorsque nous sommes en contact avec des personnes de race ou d'ethnie différente de la nôtre, nous concentrons notre attention sur nos différences au lieu de voir ce que nous pourrions gagner ou accomplir en partageant nos expériences et nos points de vue, a-t-elle dit. Pour assurer l'efficacité de notre force combattante, nous devons reconnaître que chacun de ses membres a de la valeur et une contribution unique à apporter. »

Reconnaître les avantages de la diversité, les points forts et l'expérience de chaque membre de l'armée revêt, selon elle, une importance cruciale pour le succès de cette dernière.

Lorsqu'elle s'est engagée dans l'armée de terre, a-t-elle raconté, elle s'attendait simplement à voyager, à poursuivre ses études et à rencontrer des gens. Or, son entrée en relation avec d'autres soldats d'origine raciale ou ethnique différente de la sienne s'est révélé être un choc culturel pour elle du fait qu'elle n'avait



À Fort Jackson, l'instruction militaire comprend l'enseignement du travail d'équipe.

U.S. Air Force/Tech. Sgt. Denise Rayder

aucun point commun avec eux sur le plan personnel.

« J'ai appris à nouer des liens avec d'autres soldats sur la base des rapports dont nous faisons l'expérience grâce à l'armée, a-t-elle dit. Les soldats ont des principes communs : la loyauté, le devoir et l'engagement envers leur pays. Ensemble, nous nous entraînons, nous dirigeons, nous combattons et parfois nous mourons. »

IL EST POSSIBLE DE FAIRE MIEUX

L'armée de terre n'est pas parfaite quand il s'agit de diversité, estiment des militaires. « Il y a des choses que l'armée pourrait améliorer », a dit Matt Ruan, sergent instructeur du 229e bataillon des services de renseignement militaires au Presidio de Monterey (Californie). Matt Ruan a émigré de Chine aux États-Unis en 1992 et il a acquis la nationalité américaine en 1997. « Ainsi, bien que les

membres de minorités représentent un grand pourcentage de nos forces, le personnel des services de renseignements militaires ne compte qu'une faible proportion de membres de minorités, surtout parmi les cadres, a-t-il dit. En revanche, dans l'ensemble de l'armée de terre, le nombre des cadres appartenant à une minorité dépasse celui des Blancs dans les autres branches. C'est notamment le cas à Fort Jackson, en Caroline du Nord, l'une des principales bases d'instruction de l'armée où les membres de minorités, en particulier les Afro-Américains, sont beaucoup plus nombreux parmi les cadres que les Américains de race blanche. »

Selon Michelle Fonseca, l'armée de terre se contente souvent de réagir pour supprimer la discrimination et résoudre les problèmes raciaux, au lieu de prendre l'initiative.

« Nous oublions parfois que les soldats sont des

L'immigration en chiffres

Langue et revenu des habitants nés à l'étranger

	Habitants nés à l'étranger arrivés en 2000 au plus tard	Habitants nés à l'étranger arrivés de 1990 à 1999	Habitants nés à l'étranger arrivés avant 1990
Pourcentage de ceux qui parlent chez eux :			
anglais seulement	10,3%	11,4%	21,4%
une autre langue que l'anglais	89,7%	88,6%	78,6%
Pourcentage de ceux qui ne parlent pas très bien anglais			
	64,5%	55,2%	43,7%
Revenu médian par ménage en dollars compte tenu de l'inflation			
	35 807	42 649	49 289
Revenu médian des habitants âgés de 15 ans ou plus qui ont travaillé en 2006			
Habitants nés aux États-Unis et à l'étranger		\$24 287	
Habitants nés à l'étranger		\$21 563	

Source : Bureau du recensement, ministère du commerce

êtres humains et non pas des machines, a-t-elle dit. Pour que notre force combattante soit efficace, nous devons nous souvenir de l'aspect humain de cette force et de ses membres. »

La diversité est prônée par le chef d'état-major de l'armée de terre, le général George Casey, qui a déclaré que l'exemple donné par l'armée américaine en Irak avait aidé ce pays du Moyen-Orient à souder son armée, qui comprend des musulmans sunnites et chiites, des Kurdes ainsi que des membres d'autres groupes.

« Je suis fermement convaincu que notre armée doit sa force à sa diversité, a-t-il affirmé. Le fait de voir la façon dont les soldats américains de différentes origines nationales travaillent ensemble a réellement aidé l'armée irakienne à conserver son rôle unique d'organisation non sectaire dans l'ensemble du pays, a-t-il dit. Si l'on veut connaître l'influence de la force et de la diversité d'une organisation, il n'y a pas besoin de chercher plus loin. » ■

Des immigrants qui ont brillamment réussi

Les États-Unis et leurs immigrants s'enrichissent mutuellement. Certains de ces immigrants ont apporté des contributions considérables à l'économie mondiale. Voici le portrait de plusieurs d'entre eux.

Andrew Grove

Réfugié du nazisme qui a fui devant l'invasion de son pays natal, la Hongrie, par les Soviétiques en 1956, Andras Grof arrive aux États-Unis en 1957 et prend le nom d'Andrew Grove. Il fait des études d'ingénieur chimiste et devient bien plus tard le président-directeur général d'Intel Corporation, important fabricant de semi-conducteurs et de microprocesseurs.

« J'avais atteint l'âge de vingt ans, et on me disait sans arrêt que j'étais indésirable, pour une raison ou pour une autre, raconte-t-il. Quand je suis arrivé aux États-Unis, je m'attendais à ce qu'il en soit de même, du fait que j'étais immigré. Or ce n'est pas ce qui s'est produit. »



© Los Angeles Times/Al Seib



© AP Images/International Rescue Committee

Isaac Larian

Les souvenirs qu'Isaac Larian garde de son enfance en Iran sont marqués par le dur travail qui consistait à aider sans relâche son père à s'occuper d'un magasin de tissus plutôt que de se distraire avec des jouets ou des jeux. Isaac Larian émigre aux États-Unis en 1971, fait des études d'ingénieur puis crée un certain nombre d'entreprises. Il a du flair pour inventer des jouets et des jeux qui plaisent aux enfants. Il est aujourd'hui président-directeur général de la plus grosse fabrique privée de jouets du monde, MGA Entertainment, dont le siège est à Van Nuys (Californie).

Vinod Khosla

« Il y avait longtemps que je rêvais de venir dans la Silicon Valley (Californie) », confie Vinod Khoslo, investisseur en capital risque. Venu de l'Inde aux États-Unis avec un diplôme d'ingénieur électricien, il poursuit ses études à l'université Carnegie Mellon puis à l'université Stanford. Avec plusieurs camarades de classe, il fonde Sun Microsystems, société qui figure sur la liste des 500 grandes sociétés de l'hebdomadaire financier Fortune 500 et qui est spécialisée dans les réseaux d'ordinateurs et dans les technologies de l'information.

En tant qu'investisseur en capital risque, Vinod Khoslo a financé le lancement d'un certain nombre d'entreprises spécialisées dans les techniques de pointe. Il s'emploie actuellement à perfectionner l'éthanol cellulosique, biocarburant fabriqué à partir de déchets agricoles. Il apporte aussi un soutien financier à des organismes d'aide aux toutes petites entreprises. « Je ne travaille jamais, dit-il. Je m'adonne simplement à ce jeu et j'y prends plaisir. »



© AP Images/Jennifer Szymaszek

Sergey Brin

Sergey Brin émigre de Moscou (Russie) aux États-Unis avec sa famille à l'âge de six ans. Il obtient une bourse d'études de la Fondation nationale des sciences et étudie l'informatique à l'université Stanford. Il y fait la connaissance d'un autre étudiant, Larry Page, avec qui il invente un algorithme supérieur permettant de classer les résultats des moteurs de recherche de l'Internet. En 1998, Sergey Brin et Larry Page créent leur propre moteur de recherche, Google. Cette société est cotée en Bourse depuis 2004, avec un capital initial de plus de 23 milliards de dollars.



© AP Images/Douglas C. Pizac



© AP Images

Levi Strauss

Né en Bavière en 1829, Löb Strauss émigre aux États-Unis avec sa famille à l'âge de dix-huit ans et adopte le nom qui ornera plus tard les poches arrière de pantalons dans le monde entier. Avec la ruée vers l'or que connaît la Californie en 1848, Levi Strauss se rend à San Francisco pour fournir des vêtements au nombre croissant de chercheurs d'or. Des pantalons de toile durables et confortables se révèlent être l'un de ses articles les plus populaires. En 1873, Levi Strauss et le tailleur Jacob Davis font breveter un processus permettant de renforcer ces pantalons en consolidant les coins des poches à l'aide de rivets de cuivre. C'est ainsi que le premier blue jeans voit le jour. Sa marque déposée, la pièce de cuir représentant deux chevaux, suit en 1886, et l'étiquette rouge en 1936. Depuis lors, des milliards de blue jeans Levi Strauss ont été vendus à travers le monde.

I. M. Pei

Né en Chine dans une famille aisée, Ieoh Ming Pei vient aux États-Unis en 1935 pour étudier l'architecture. Il y demeure lorsque la Seconde Guerre mondiale l'empêche de regagner son pays et devient un architecte renommé. Son utilisation sensuelle des matériaux et de formes géométriques audacieuses attire l'attention du monde entier sur ses structures sculpturales, notamment l'aéroport John. F. Kennedy à New York, l'aile orientale de la Galerie nationale d'art à Washington et la pyramide de verre controversée située au milieu de la cour du musée du Louvre, à Paris.



© Corbis/Owen Franken

L'économie actuelle exige la connaissance de diverses cultures

La rédaction de DiversityInc



© AP Images/Damian Dovarganes

Ghaer Martinez, préposé au service à la clientèle, renseigne Havanés Keshishian dans un magasin Verizon situé à Los Angeles, en 2005.

Géant des télécommunications, Verizon Communications emploie pour servir ses clients de diverses origines ethniques un personnel également de diverses origines ethniques. C'est une bonne méthode, mais elle exige des efforts et un engagement soutenus.

DiversityInc est la principale publication traitant de la diversité dans le monde des affaires.

Dans l'économie mondiale actuelle, employés et clients sont souvent issus de cultures différentes et parlent une grande diversité de langues. Les entreprises qui veulent rivaliser avec la concurrence doivent connaître les langues et les nuances culturelles de leurs clients.

Une société américaine qui comprend cette nécessité

et qui a acquis une solide base de clients et d'employés est Verizon Communications, géant des télécommunications, qui se place au sixième rang sur la liste des 50 meilleures sociétés établie par Diversity Inc. La société Verizon s'est dotée d'un personnel et d'une direction de diverses origines en vue de servir ses clients dont l'anglais est la seconde langue.

Elle fournit des produits et des services en langue étrangère. À l'origine, cet effort impliquait le recrutement d'un nombre minimum d'employés parlant l'espagnol. Il s'agit maintenant d'aller plus loin sur les plans extérieur et intérieur en favorisant les relations entre ses employés d'origine culturelle différente. À cette fin, Verizon a des groupes d'employés agréés qui jouent un rôle utile en tant que moyen de recrutement et de conservation du personnel et qui contribuent à la connaissance du marché.

Ces groupes d'employés sont formés sur la base de leur appartenance à des groupes traditionnellement sous-représentés, notamment en fonction de la race, de l'origine ethnique ou de l'orientation sexuelle du personnel. Verizon les rétribue, leur permet de se réunir pendant les heures de travail et prévoit la participation d'un cadre supérieur aux activités de chaque groupe. Ces groupes servent à recruter des employés et à les retenir, à obtenir des idées et à faire l'essai de nouveaux projets.

« C'est un parcours non seulement pour l'entreprise, mais aussi pour chaque personne qui en fait partie », a déclaré la vice-présidente de Verizon pour la culture et la diversité, Mme Magda Yrizarry. « Si vous ne pouvez discerner que les talents qui correspondent exactement aux vôtres, vous avez un problème car la plupart de nos clients ne vous ressemblent pas nécessairement. »

La diversité du personnel de la société est illustrée par le grand nombre des employés afro-américains, hispaniques et d'origine asiatique qui y restent dans la même proportion que ses employés de race blanche ou même dans une proportion plus forte. En 2006, 39 % de ses cadres étaient afro-américains, hispaniques ou d'origine asiatique.

Verizon a 12 centres d'appel dont le personnel parle espagnol, coréen, mandarin, cantonais, vietnamien et russe. Pour ses clients qui sont à la tête de petites entreprises, elle offre des prestations en espagnol, en coréen, en mandarin, en cantonais et en vietnamien.

Cette activité remonte au début des années 1970 où 5 ou 6 personnes travaillaient dans un centre chargé des appels dans une langue étrangère, a indiqué un haut responsable de Verizon, M. Pedro Correa.

À l'heure actuelle, Verizon emploie dans ses centres plus de 1 500 personnes qui parlent une langue autre que l'anglais. « Cela montre l'évolution de l'ensemble du pays, a dit M. Correa. Au début, c'était un moyen de faire face à la concurrence. Aujourd'hui, il existe une raison économique de le faire. L'investissement est payant. »

Selon des estimations de Verizon, le nombre de ses clients qui parlent une langue étrangère s'accroît au rythme de 9 % par an. Les Hispaniques représentent maintenant 11,2 % de sa clientèle américaine, et les Américains d'origine asiatique 6,7 %.

Verizon a enregistré une augmentation de son chiffre d'affaires de 10 à 20 % grâce à ses efforts dans le domaine linguistique. Les prestations que cette société offre en langues étrangères ont encouragé la fidélité de ses clients et favorisé par voie de conséquence son expansion, a fait remarquer M. Correa, qui est à la tête des 62 magasins Verizon Plus. Ces magasins fournissent des prestations en langues étrangères, et leur chiffre d'affaires est supérieur de 20 % à celui des autres magasins Verizon. Sur les 660 employés des magasins Verizon Plus, la moitié environ sont hispaniques, d'origine asiatique, afro-américains ou amérindiens, et la moitié d'entre eux parlent couramment l'une des langues étrangères de leurs clients.

« Les clients hispaniques et asiatiques préfèrent traiter en personne, si bien que nous leur offrons cette possibilité dans nos magasins tout en mettant à leur disposition une personne qui parle leur langue. »

Pour Verizon, qui rivalise avec des géants tels que les sociétés AT&T, Quest, Sprint, Nextel, Comcast et Time Warner, le fait de s'assurer de la fidélité de sa clientèle est essentiel pour faire face à la concurrence.

« Dans le monde des affaires, l'établissement de relations avec le client est extrêmement important, a souligné M. Correa. Nous le faisons pour plaire à notre clientèle et pour l'inciter à acheter davantage de produits et de services. »

Pour sa part, Mme Yrizarry a ajouté : « La création d'une culture qui attache de l'importance à la diversité et qui la favorise en vue d'améliorer les résultats d'une entreprise n'est pas automatique. Elle exige des efforts et un engagement soutenus. Il faut avoir la volonté de promouvoir la diversité au même titre que tout autre impératif commercial. » ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Bibliographie (en anglais)

Alba, Richard D. *Remaking the American Mainstream: Assimilation and Contemporary Immigration.* Cambridge, MA: Harvard University Press, 2003.

Barkan, Elliott R. *And Still They Come: Immigrants and American Society, 1920 to the 1990s.* Wheeling, IL: Harlan Davidson, 1996.

Brotherton, David C., and Philip Kretsedemas, eds. *Keeping Out the Other: A Critical Introduction to Immigration Enforcement Today.* New York, NY: Columbia University Press, 2008.

Brownstone, David M., and Irene M. Franck and Douglass Brownstone, eds. *Island of Hope, Island of Tears: The Story of Those Who Entered the New World through Ellis Island in Their Own Words.* New York, NY: Metro Books, 2002.

d'Appollonia, Ariane Chebel, and Simon Reich, eds. *Immigration, Integration, and Security: America and Europe in Comparative Perspective.* Pittsburgh, PA: University of Pittsburgh Press, 2008.

Daniels, Roger. *Guarding the Golden Door: American Immigration Policy and Immigrants since 1882.* New York, NY: Hill and Wang, 2004.

Daniels, Roger, and Otis Graham. *Debating American Immigration, 1882-Present.* Lanham, MD: Rowman and Littlefield, 2001.

Dinnerstein, Leonard, Roger L. Nichols and David M. Reimers, eds. *Natives and Strangers: A Multicultural History of Americans.* New York, NY: Oxford University Press, 2003.

Foner, Nancy. *From Ellis Island to JFK: New York's Two Great Waves of Immigration.* New Haven, CT: Yale University Press, 2002.

Graham, Otis L. *Unguarded Gates: A History of America's Immigration Crisis.* Lanham, MD: Rowman & Littlefield Publishers, 2004.

Guskin, Jane and David L. Wilson. *The Politics of Immigration: Questions and Answers.* New York, NY: Monthly Review Press, 2007.

Handlin, Oscar. *The Uprooted: The Epic Story of the Great Migrations That Made the American People.* Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press, 2002.

Higham, John. *Strangers in the Land: Patterns of American Nativism, 1860–1925.* New Brunswick, NJ: Rutgers University Press, 2002.

Immigrants: The New Americans. Alexandria, VA: Time-Life Books, 1999.

Jacoby, Tamar, ed. *Reinventing the Melting Pot: The New Immigrants and What It Means to Be American.* New York, NY: Basic Books, 2004.

Michaels, Walter B. *Our America: Nativism, Modernism and Pluralism.* Durham, NC: Duke University Press, 1995.

Renshon, Stanley A. *The 50% American: Immigration and National Identity in an Age of Terror.* Washington, DC: Georgetown University Press, 2005.

Swain, Carol M., ed. *Debating Immigration.* New York, NY: Cambridge University Press, 2007.

Tanner, Helen Hornbeck. *The Settling of North America: Atlas of the Great Migrations from the Ice Age to the Present.* New York, NY: MacMillan, 1995.

Sites Internet (en anglais)

The African-American Migration Experience

This Schomburg Center for Research in Black Culture site focuses on the 13 defining migrations that formed and transformed African America.

<http://www.inmotionaame.org/home.cfm>

Becoming an American: The Chinese Experience

The dramatic story of struggle and triumph, progress and setbacks, discrimination and assimilation, taken from personal stories.

<http://www.pbs.org/becomingamerican/index.html>

Chicago, City of the Century: Decades of Immigrants

http://www.pbs.org/wgbh/amex/chicagos/feature/sf_nations.html

Destination America

This resource-rich site includes compelling immigration stories, the history of immigration to the United States, a quiz, and resources.

<http://www.pbs.org/destinationamerica/index.html>

Immigration: Library of Congress

A presentation of the history of immigration, using primary sources of the Library of Congress.

<http://memory.loc.gov/learn/features/immig/introduction.html>

Immigration to the United States, 1789-1930

Selected historical materials from Harvard University's collections document voluntary immigration to the United States.

<http://ocp.hul.harvard.edu/immigration/>

Immigrant Voices — Primary Sources

http://www.digitalhistory.uh.edu/historyonline/ethnic_am.cfm

Migration Policy Institute “Data Hub”

The latest facts, stats, and maps on international migration.

<http://www.migrationinformation.org/datahub>

The New Americans

Personal stories and cultural riches from the newest wave of immigrants to the United States.

<http://www.pbs.org/independentlens/newamericans/index.html>

Peopling North America: Population Movements & Migration

http://www.ucalgary.ca/applied_history/tutor/migrations/Fhome.html

U.S. Historical Census Data Browser

From the University of Virginia Library, this census tool allows users to compare populations in states over different time periods.

<http://fisher.lib.virginia.edu/census>

Lectures en ligne

America's Newcomers

<http://mumford.albany.edu/census/NewComersReport/Americas%20Newcomers.pdf>

Center for Immigration Studies. Immigrants in the United States, a background.

<http://www.cis.org/articles/2007/back1007.pdf>

The Foreign-Born Population of the U.S.

<http://www.census.gov/prod/2004pubs/p20-551.pdf>

Immigration and America's Black Population

<http://www.prb.org/pdf/07/62.4immigration.pdf>

The Immigration Debate

<http://usinfo.state.gov/journals/itsv/1204/ijse/barone.htm>

In Professor's Model, Diversity = Productivity

http://www.nytimes.com/2008/01/08/science/08conv.html?_r=1&ref=science&oref=slogin

Lindsay, James M., and Audrey Singer. Changing Faces: Immigrants and Diversity in the Twenty-First Century.

<http://brookings.edu/views/papers/lindsay/20030601.htm>

One from Many: U.S. Immigration Patterns and Ethnic Composition

<http://usinfo.state.gov/journals/itsv/0699/ijse/portrait.htm>

Singer, Audrey. The Changing Face of America

<http://usinfo.state.gov/journals/itsv/1204/ijse/singer.htm>

Spain, Daphne. The Debate in the United States over Immigration.

<http://usinfo.state.gov/journals/itsv/0699/ijse/spain.htm>

Filmographie

Avalon (1990)

<http://www.imdb.com/title/tt0099073/>

Director: Barry Levinson

Running time: 126 minutes

Synopsis: A Polish-Jewish family seeks a better future in the so-called promised land of the USA.

Crash (2005)

<http://www.imdb.com/title/tt0375679/>

Director: Paul Haggis

Running time: 113 minutes

Synopsis: The lives of several inter-related characters from different ethnic groups and national origins collide and interweave during two days in Los Angeles.

Gangs of New York (2002)

<http://www.imdb.com/title/tt0217505/>

Director: Martin Scorsese

Running time: 167 minutes

Synopsis: In 1863, Amsterdam Vallon seeks revenge on his father's killer in the notorious Five Points district of New York City, where nativist hatred of Irish immigrants has deadly consequences.

Godfather II (1974)

<http://www.imdb.com/title/tt0071562/>

Director: Francis Ford Coppola

Running time: 200 minutes

Synopsis: Robert De Niro delivers a masterful performance portraying the early career of Vito Corleone

in Italy and New York during the first decades of the 20th century.

Joy Luck Club (1993)

<http://www.imdb.com/title/tt0107282/>

Director: Wayne Wang

Running time: 139 minutes

Synopsis: Four Asian women and their American born daughters support each other, and reflect on the past, in contemporary San Francisco.

Mambo Kings (1992)

<http://www.imdb.com/title/tt0104802/>

Director: Ame Glimcher

Running time: 104 minutes

Synopsis: Cesar and Nestor, a pair of musician brothers, leave Cuba for America in the 1950s, aiming to be stars of the Latin music scene.

Mississippi Masala (1992)

<http://www.imdb.com/title/tt0102456/>

Director: Mira Nair

Running time: 118 minutes

Synopsis: An Indian family, expelled from Uganda when Idi Amin takes power, moves to Mississippi, where the daughter falls in love with a black man.

My Big Fat Greek Wedding (2002)

<http://www.imdb.com/title/tt0259446/>

Director: Joel Zwick

Running time: 95 minutes

Synopsis: Young Greek woman falls in love with a non-Greek. Struggling to win her family's acceptance of the match, she gradually finds a better appreciation for her heritage and cultural identity.

Saving Private Ryan (1998)

<http://www.imdb.com/title/tt0120815/>

Director: Steven Spielberg

Running time: 170 minutes

Synopsis: In this World War II drama, US soldiers from various ethnic, economic and geographic backgrounds join forces to rescue paratrooper Ryan, who is stationed behind enemy lines.

Le département d'État américain décline toute responsabilité quant au contenu et à la disponibilité des sites indiqués ci-dessus. Tous les liens Internet étaient actifs en février 2008.



America.gov
Telling America's Story

Nouveau site de eJournalUSA

<http://www.america.gov>



**UNE
REVUE
MENSUELLE
PROPOSÉE
DANS
DIFFÉRENTES
LANGUES**

